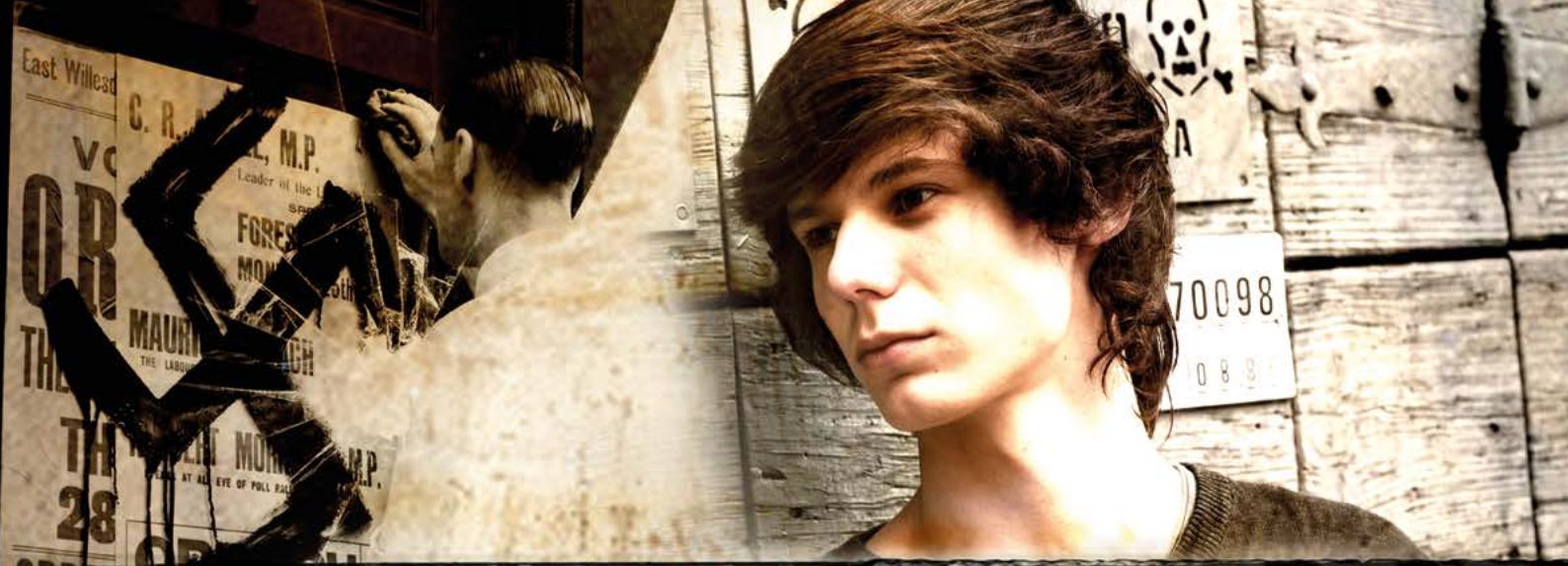




Moi, Jeune, Européen,
engagé sur les chemins
de la mémoire





Edito5

La préparation au voyage

1. Une première rencontre, le 30 septembre 2017.....7	
■ Un Urban game pour faire connaissance.....7	
■ Un témoignage mémorable, rencontre avec M.Paul Sobol8	
2. Breendonck, du camp de torture et de mort au lieu de pèlerinage patriotique..... 10	
■ Les ressentis de différents élèves.....12	
3. Les élèves au travail..... 13	
■ L'ARNO et l'ISM et la thématique des camps de concentration.....13	
■ La plateforme Etwinning, un outil pour communiquer.....14	



Voyage de mémoire à Cracovie, vacances d'automne 2017

1. Un voyage subsidié 15	
2. Arrivée en Pologne 15	
3. La visite d'Auschwitz 17	
■ Camps de la mort, quelques thématiques.....17	
■ Auschwitz I.....19	
■ Auschwitz II Birkenau, le camp de la mort22	
■ Nos ressentis.....24	
■ Quelques Haïkus.....29	
4. La visite de Cracovie30	
■ Un peu d'histoire polonaise30	
■ Petit tour de ville30	
■ Nos ressentis.....32	
5. Nos workshops33	
■ Le journal.....33	
■ L'affiche de synthèse34	
■ Le carnet de voyage35	
■ L'installation artistique.....35	
■ Le vlog.....36	
6. Auschwitz et le poids du passé, tentative d'interview de nos guides polonais.....37	
7. Billets d'ambiance, la semaine vue par nos participants.....38	
8. Conclusion de la semaine à Cracovie.....40	

Rapport entre le projet et l'actualité

1. Le volet migration.....41	
■ La formation du CAL/Luxembourg41	
■ La formation de la Croix-Rouge41	
2. Le volet européen.....44	
■ L'UE et le Ceta, rencontre avec B. Van Asbrouck.....44	
■ Rencontre avec Rolf Falter44	



Les partenaires du projet45



“ Il y a quelques années déjà, un enfant mort sur la plage d'un îlot paradisiaque grec émouvait la population mondiale, suscitant une réflexion sur le sort de ces milliers de migrants cherchant à ouvrir les portes sécurisées de l'Europe.

L'an dernier, à la suite de la requête d'une élève de 5ème particulièrement motivée de visiter les camps d'Auschwitz et de partager l'expérience au sein de l'Arnews, le journal de l'Athénée royal Nestor Outer de Virton, le projet de mémoire se met rapidement en place.

Et si on tentait d'offrir une vision plus large en intégrant un volet « actualité » à l'étude historique ? Et si on comparait la problématique des migrations contemporaines à celle du mouvement de la population juive des années 30 ? Et si on cherchait à engager les jeunes dans la vie de la cité, non pas pour faire de la politique, mais pour les amener à comprendre le monde qui les entoure par la connaissance des rouages politiques européens ? Et si des parlementaires européens nous parlaient du rôle de l'UE au sujet de la migration ?

Quelle ambition, non ? Heureusement, des partenaires nous rejoignent dans l'aventure. Le CAL/Luxembourg et les Territoires de la Mémoire nous offrent leurs compétences d'organisation et s'investissent dans la préparation du voyage.

Et si on utilisait la plateforme pédagogique Etwinning pour partager nos productions et communiquer entre écoles partenaires ? Et si on collaborait avec d'autres jeunes, d'autres provinces ou d'autres réseaux d'enseignement ? L'Institut Saint-Michel de Neufchâteau et la Fabrique de Soi, école de devoirs de Tubize, entrent dans le jeu.

C'est parti, il est temps de faire connaissance, de lancer des projets pédagogiques concrets. Et déjà, une nouvelle année scolaire commence. Elle nous permettra de vivre de riches expériences, que ce soit dans la visite de Liège le 30 septembre 2017, dans la rencontre exceptionnelle et rare avec l'un des derniers rescapés d'Auschwitz, M. Paul Sobol, ou lors de notre séjour à Cracovie au cours des vacances d'automne 2017. Entre visites et workshops (ateliers de travail), la mémoire prend forme.

Nos ambitions seront-elles atteintes ? En tout cas, certains objectifs sont déjà remplis : questionnement, remises en question, collaboration, travail en équipe. Pas de doute, ils sont déjà devenus passeurs de mémoire.”

Wendy Lorand, professeur d'histoire à l'ARNO Virton



“J'ai souvent entendu parler du nazisme et de la Shoah, que ce soit par les films, les livres, les discussions, etc. Cela m'a conduit à m'interroger sur les conditions de vie des prisonniers des camps de concentration. Malgré les informations fournies lors des cours d'histoire, il est difficile de se représenter l'horreur que des gens ont vécue en ces lieux tant celle-ci est immense. J'ai donc vu dans le projet « Moi, jeune, Européen sur le chemin de la mémoire » un bon moyen de m'aider à mieux concevoir ces éléments qui ont marqué ➤

notre histoire et influencé notre présent. De plus, pouvoir rencontrer un rescapé est une chance que les futures générations n'auront pas. C'est donc par nous que le message doit se propager dans le temps. Mais l'aspect relationnel représente également une part de l'expérience. Bien que d'ordinaire timide, rencontrer d'autres personnes engagées dans un projet commun, me permet d'entamer plus aisément des discussions et ainsi faciliter les contacts. J'espère que ce journal permettra de partager avec vous ce voyage inoubliable."

Adrien Arbalestrier



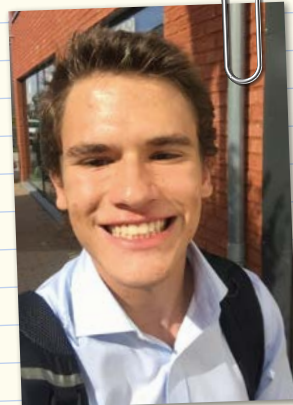
"L'asbl «Les Territoires de la Mémoire» organise, de manière régulière, des voyages pour la mémoire qui ont pour objectif d'accompagner les groupes et institutions désireux de découvrir les lieux associés à l'histoire nazie. Au-delà de la simple visite de camps, la visite d'autres lieux (musées, visite guidée d'une ville,...) et un accompagnement pédagogique permettent de pousser davantage la réflexion. L'accompagnement de groupes d'étudiants comme ceux de l'Institut Saint-Michel de Neufchâteau, de l'ARNO de Virton, de la Fabrique de Soi représente toujours un moment particulier pour nous car, en tant qu'adultes en devenir, ces jeunes posent un regard critique particulier sur cette histoire. Nous espérons les avoir accompagnés dans la prise de conscience de la réalité d'un passé pas si lointain en vue de les amener à réfléchir sur notre époque actuelle et, éventuellement, d'agir en conséquence."

Anne-Sophie Leprince, Clara Derhet,
animatrices Territoires de la Mémoire, asbl



Le voyage vu par Lorenzo Munoz, étudiant mexicain en voyage d'étude en Belgique

Bonjour, chers lecteurs, c'est Lorenzo, "le Mexicain", qui vous écrit. Étudiant d'échange, vous déduirez aisément mon pays d'origine, le Mexique, et ma langue natale, l'espagnol ; je parle aussi l'anglais. Je suis en Belgique pour apprendre le français et vivre une expérience d'une année parmi vous. Mon français s'améliore chaque jour, même si la barrière linguistique reste présente. J'ai choisi malgré tout de partager avec vous mon expérience vécue dans le cadre du cours d'histoire. Bonne lecture !



Hola lectores, les escribo Lorenzo conocido como «el mexicano» por acá. Soy un estudiante de intercambio, como se podrá deducir mi país de origen es México y mi idioma natal es el español, también hablo inglés. Esta ocasión me encuentro estudiando en Bélgica por la razón de que quiero aprender francés como idioma y vivir una experiencia de un año por acá. Mi francés va mejorando cada día pero aún así esta barrera del idioma me ha abierto y cerrado algunas puertas, fuera de todo eso, les comparto mi experiencia en este curso de historia, disfruten.

La préparation au voyage

I. UNE PREMIÈRE RENCONTRE, LE 30 SEPTEMBRE 2017

L'année scolaire vient à peine de commencer. Il est temps de faire connaissance et de s'immerger dans le projet. En liaison avec les Territoires de la Mémoire, Hélène Mathieu, animatrice au CAL/Luxembourg, nous organise une journée à la découverte de la ville de Liège. Un premier point de rencontre où, après une matinée pluvieuse à arpenter les rues de la Cité Ardente, les participants ressentent un premier choc émotionnel à l'écoute de M. Paul Sobol, rescapé d'Auschwitz.



- Un Urban game pour faire connaissance

Loris Zanchetta

Ce samedi 30 septembre 2017, les élèves inscrits au projet "Moi, jeune Européen, engagé sur les chemins de la mémoire" dont je fais partie ont passé la journée à Liège. Plusieurs activités étaient organisées dont un Urban game (cf. Geoteam MyCitygame), un jeu de découverte de la ville qui a permis aux élèves des différentes écoles et aux jeunes de la Fabrique de Soi de faire connaissance. Le principe de ce jeu est simple et instructif : il faut se rendre en différents endroits de la ville pour répondre à une question et réaliser un petit "défi". Ce jeu se dé-

roule grâce à une application sur smartphone. Des points sont attribués aux équipes qui effectuent le parcours et les activités proposées.

Les jeunes étaient mélangés dans des groupes de 4 à 6 personnes afin de "briser" la glace avant d'entreprendre une semaine de voyage en communauté.

Autant dire que cette "mise en jambes" fut bénéfique pour l'humeur des participants. Une occasion également de manger une bonne gaufre sous la pluie de septembre.





La journée à Liège vue par Lorenzo Munoz, étudiant mexicain en voyage d'étude en Belgique

(...) Au début de l'année scolaire, le professeur d'histoire nous a présenté son cours, le plan, les thèmes abordés, les travaux à produire, les excursions de groupe prévues ainsi que toutes les modalités d'organisation. Une grande partie des thématiques abordées cette année traitent de la Seconde Guerre mondiale de 1939-45.

(...) Aussi, dans le cadre d'un projet sur la mémoire, nous avons d'abord visité la ville de Liège. (...) Malheureusement, mon mauvais français ne m'a pas permis de comprendre grand-chose sur le moment, mais quelques amis ont pris le temps de m'expliquer, et j'ai pu me faire une idée du témoignage de cet homme (Paul Sobol). Il nous a raconté comment il a vécu dans le camp de concentration Auschwitz II. Il nous a parlé de sa vie avant, pendant et après cet épisode tragique. Pour cette première excursion, j'ai passé un super moment en compagnie des autres élèves.



(...) Desde que comenzó el año escolar, en la clase de historia cuatro se nos habla del plan de actividades, aquí se nos explico los trabajos que llevaríamos a cabo, excursiones en grupo y todo lo que tiene que ver el curso. Gran parte de las dinámicas toman al tema de la catástrofe que sucedió de 1939 al año 1945, la Segunda Guerra Mundial. Como primera excursión y actividad visitamos la ciudad de Lieja en Bélgica donde nos encontramos con otra escuela que igual se encuentra en el programa de actividades.

(...) Como primera excursión y actividad visitamos la ciudad de Lieja en Bélgica. (...) Para mi mala suerte mi francés no es del fuerte y no pude comprender casi nada de lo hablado, afortunadamente y gracias a que algunos compañeros se tomaron el tiempo de explicarme sobre que fue lo presente parte de su vida en un campo de concentración, Auschwitz II para ser mas específico, nos contó como fue su vida antes, durante y después del suceso. Siendo esta la primera excursión y primera visita a la ciudad de Lieja para mi, puedo decir que con los compañeros de otras escuelas que pasamos el día la pase de maravilla. Lo que se venía después en el plan de excursiones, iba a ser mejor.

Un témoignage mémorable, rencontre avec M. Paul Sobol

Anthony Gruslin

Le samedi 30 septembre, nous avons eu la chance de rencontrer un des derniers survivants de la Seconde Guerre mondiale, rescapé des camps de la mort: Monsieur Paul Sobol. Celui-ci nous a raconté sa vie avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Comment a-t-il survécu aux nazis quand il était dans les camps? Comment est-il parvenu à surmonter tout cela au retour de cette terrible expérience?

SON ADOLESCENCE

La guerre a éclaté quand il avait 14 ans. A cet âge-là, il avait arrêté l'école pour aller travailler. Pendant un an, il a travaillé avec son père mais n'aimait pas ce qu'il faisait. Il a alors décidé d'intégrer l'école des Arts et Métiers de Bruxelles pour faire de la mécanique. A côté de ses cours, il a également vendu quelques sacs qu'il réalisait avec



d'autres personnes. Son travail était de les décorer en dessinant dessus (vous verrez par la suite que ça l'a énormément aidé dans le camp de concentration). A cette époque, il ne pensait pas du tout à la guerre. Mais les Allemands, eux, pensaient aux Juifs. En Belgique, c'est en 1942 que les premières rafles ont été commises.

LE DÉBUT DU MALHEUR

Une dénonciation, juste après le débarquement des Alliés en Normandie, et le 13 juin 1944, il se retrouve avec sa famille dans les caves de la gestapo de Bruxelles, puis à la caserne Dossin de Malines. Le 31 juillet, Monsieur Sobol débute le trajet vers la Pologne (bien sûr il ne savait pas où il allait). Une fois arrivé à Auschwitz, il est séparé de sa famille mais reste avec son père. Après les sélections, il est rasé et se voit marquer du numéro qui allait corres-



pondre à son nom dans le camp: B3635. On lui donne enfin des vêtements rayés mais bien évidemment la taille ne correspondait pas.

Le premier jour dans le camp, il se fait marcher dessus, frapper, ... Pour se nourrir, Monsieur Sobol, comme les autres prisonniers, reçoit deux louches de "café". Un liquide chaud et brun. Placé en quarantaine, il prend des risques pour survivre en disant



qu'il est menuisier. Il est alors emmené au bloc n°7 (endroit où il n'y a que des lits sur 3 niveaux et le lit du kapo) pour y travailler en tant que menuisier. Métier qu'il ne maîtrisait pas. Dans l'atelier, pour rester à son poste, Monsieur Sobol commence à dessiner sur les boîtes qu'un vrai menuisier réalise. C'est ce qui va le sauver. Le kapo, son surveillant, apprécie son travail car les boîtes décorées par les soins de Monsieur Sobol lui rapportent plus d'argent. L'argent correspondait à des cigarettes vu qu'il n'y avait aucune monnaie dans le camp. Grâce à ça, Monsieur Sobol gagne l'intérêt du Kapo: celui-ci lui donne plus de pain, de la soupe avec de la viande et des patates, au lieu du liquide avec quelques morceaux de légumes qu'il avait avant. Il lui fournit également des cigarettes que Monsieur Sobol troque contre un morceau de pain. Ses conditions de vie s'améliorent donc par ce mécanisme.

LA DERNIÈRE ÉPREUVE

Le 18 janvier 1945, Monsieur Sobol et les autres détenus

quittent le camp pour ce qu'on appelle "la marche de la mort" jusqu'au camp de Gross-Rosen. Il y survit et continue à travailler. Il y rejoint un groupe de Français. Ensuite, ils voyagent encore dans un wagon, "serrés comme des sardines". Six jours après, les survivants (car beaucoup sont morts dans ces wagons) se retrouvent à nouveau dans des baraques avec des lits à trois niveaux. Dans ce second camp de concentration: celui de Dachau, retour à la quarantaine. Puis, ils sont emmenés dans des forêts au sud de Munich. Ils y travaillent en tant qu'esclaves: construction de chemin de fer, port de sacs de 50 kilos. Ils ne dorment plus dans des baraques mais dans des huttes.

En avril 45, lors d'un nouveau trajet en train, Monsieur Sobol et les autres survivants, grâce aux bombardements, réussissent à s'évader de cet horrible voyage.

UNE NOUVELLE VIE

Réfugiés dans une grange, ils rejoignent un petit village où se trouvent d'autres prisonniers français. Ils réussissent à se nourrir grâce aux fermiers qui sont parmi eux. C'est le 1er mai 1945 qu'ils sont libérés par l'armée américaine. La guerre n'est toujours pas finie mais ils sont sauvés. Monsieur Sobol se rend à la Croix-Rouge de Paris. Il demande pour se rendre à Bruxelles pour y attendre le retour de sa famille. Il y retrouve son vieil ami Robert. Quelques jours après, il tombe malade et Nelly, son amour d'avant-guerre, va le voir. Ils se sont enfin retrouvés. Mais Monsieur Sobol attend toujours ses parents et son jeune frère. Ils ne sont jamais rentrés... Il n'y a que sa sœur qui soit rentrée.

Après la guerre, Monsieur Sobol commence à travailler dans la publicité, il se marie avec Nelly et crée sa propre agence de publicité. Maintenant, cela fait 30 ans que Monsieur Sobol raconte, témoin de son histoire à qui veut bien l'entendre.

2. BREENDONK, DU CAMP DE TORTURE ET DE MORT AU LIEU DE PÈLERINAGE PATRIOTIQUE

Cécile Herbeuval

Dans le cadre du cours d'histoire, nous, les 6G et les 6TQ de l'ARNO de Virton sommes partis visiter Breendonk afin d'enrichir notre savoir sur le régime nazi et ses camps de concentration. Il était important pour nous de nous rendre sur ce lieu de mémoire où des horreurs ont été commises sur des êtres humains innocents. Arrivés là-bas, nous avons été pris en charge par trois guides très compétents. Nous sommes tous restés bouche bée en écoutant le récit de ces derniers. Pour ma part, Michel notre guide, ancien militaire, était particulièrement captivant et poignant dans son récit. Il a su nous tenir en haleine jusqu'à la fin.

UN PEU D'HISTOIRE...

Le fort de Breendonk, situé à une vingtaine de kilomètres au sud d'Anvers, fut construit en 1906. Il fut utilisé par les nazis du 20 septembre 1940 au 4 septembre 1944 comme geôle et camp de transit par la Sipo-SD (Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst), la police politique du Troisième Reich. Il demeure l'un des camps nazis les plus préservés d'Europe. Avant 1942, Breendonk était majoritairement composé de Juifs et de résistants. On compte au total 3500 détenus de septembre 1940 à septembre 1944.

Il est important de préciser que Breendonk est plus considéré comme un



camp de prisonniers que comme un camp de concentration. En effet, dès 1942, les Juifs sont transférés vers des camps allemands tout aussi sévères et Breendonk devient petit à petit un camp pour prisonniers politiques et résistants. Néanmoins, la barbarie nazie restait tout autant présente,



“Mon honneur est ma fierté”

la cruauté n'avait pas de limite.

QUEL ÉTAIT LE BUT DE LA SS?

Les nazis avaient cette volonté d'anéantir l'individu par diverses tortures insoutenables. Cette volonté de destruction massive de certains êtres humains, fut possible par une véritable déshumanisation des prisonniers, réduits à de simples objets. Ils étaient obligés de travailler très dur, durant de longues heures, dans des conditions extrêmement pénibles et totalement inhumaines. Les prisonniers étaient affamés, maltraités, humiliés et torturés par les SS. Le plus scandaleux fut la participation volontaire de certains Flamands ayant rejoint la SS allemande, envers leurs propres compatriotes.

LES ANECDOTES DE MICHEL

L'entrée à Breendonk

“Dès que le détenu franchissait Breendonk, il perdait son identité et était réduit à un simple numéro, tel un objet sans importance. Les Belges et les Français qui furent incarcérés dans le camp avaient un lourd handicap : la barrière de la langue. En effet, tous les ordres étaient donnés en allemand. Pas un seul détenu français ne parlait cette langue. Ce fut une véritable aubaine pour les SS qui en profitaient davantage pour les frapper et les maltraiter afin qu'ils obéissent à leurs ordres.”

Le travail infligé aux prisonniers

“Chaque jour, le prisonnier devait accomplir une mission : remplir quatre chariots de terre, d'une tonne chacun, similaires à ceux qu'on trouvait dans les mines. Un travail sans relâche sous la menace des coups, sans tenir compte des aptitudes physiques, sans le moindre examen médical, imposé à des déficients mentaux, à des malades, à des vieillards. Que se passait-il si le prisonnier n'avait pas fini son travail dans les temps ? C'était très simple, après avoir pris son repas du soir, il devait retourner dans la fosse afin de le finir. Les travailleurs étaient très peu nourris (500 kcal/jour). Cette technique n'était pas du tout anodine, elle avait pour but d'affaiblir le détenu afin de le conduire petit à petit vers la mort. Son état physique se dégradait et il devenait une véritable épave humaine : fonte des muscles, os saillants, trous d'ombre creusant ses orbites. Chaque détenu emprisonné dans Breendonk, perdait de 30 à 40 kilos en un mois. Cela correspond à un kilo par jour.”



La pression psychologique qui régnait dans le camp

“Quand vous arriviez à Breendonk, vous deviez vous rendre dans un petit cagibi se situant dans la cour principale, afin d'y être enregistré comme détenu. Dès lors, vous deveniez un numéro et non plus une personne en tant que telle. Pour entrer dans ce cagibi, vous deviez répéter 4 mots allemands : « Bitte eintreten zu dürfen ». Si vous n'arriviez pas à les prononcer, on vous battait à sang et vous étiez accroché à une barre métallique se situant contre les murs de la cour.”



Les conditions de vie dans les chambres

“Le soir, les détenus avaient 5 secondes pour s'aligner le long de leur lit. Les lits étaient superposés, comportant 3 ou 4 places. Les draps étaient remplis de bêtes de toutes sortes car ils n'étaient jamais lavés. Ainsi, les maladies se propageaient rapidement. Ils n'avaient qu'un pot de chambre pour faire leurs besoins alors qu'ils étaient une quarantaine. Ils portaient les mêmes sous-vêtements toute l'année. Toutes ces odeurs épouvantables étaient confinées dans une toute petite chambre, les fenêtres n'étaient jamais ouvertes. Ces dernières étaient peintes en bleu afin que les déportés ne puissent pas voir ce qui se passait dehors. Il fallait qu'ils restent dans l'obscurité de jour comme de nuit. De plus, cela empêchait les Alliés de reconnaître Breendonk du ciel. Des toilettes à pédales étaient installées dans la cour, les prisonniers ne pouvaient y accéder qu'à une heure précise. Enfin, le détenu avait droit à une douche froide le matin ne dépassant pas 5 minutes, ni savon ni essui n'était fourni.”

Le mensonge

“Au début, personne ne savait ce qui se passait réellement dans ce camp. On n'imaginait pas de telles horreurs. Les SS étaient très malins. En cas de décès, ils inventaient des supercheries afin de camoufler tout soupçon. La raison de la mort du prisonnier était montée de toute pièce : problème respiratoire, problème cardiaque, pneumonie, gastro,...”

L'extermination et la torture

“Le soir, les Allemands venaient chercher un prisonnier au hasard dans sa chambre pour le torturer. Les bottes claquant sur le sol terrorisaient les prisonniers. Ils avaient des techniques de tortures simples mais efficaces. Ils les électrocutaient avec des fils électriques ou les brûlaient avec un fer chaud sortant du poêle. Les tortionnaires utilisaient une chaîne et un crochet pour tourmenter les captifs. Le but était d'accrocher leurs mains derrière le dos afin de déboîter leurs bras. Par la suite, on les surélevait et on les faisait tomber sur les arêtes du bois. À l'extérieur du camp, des poteaux étaient disposés afin de fusiller les prisonniers. On les pendait également, le plus jeune avait 18 ans et le plus vieux 60.”

“Le berger malinois de Philipp Schmitt, commandant du camp dès 1940, n'était pas son animal de compagnie, il s'en servait pour semer la terreur au sein du camp. Il était conditionné pour mordre et attaquer les prisonniers”



Les bras droits de Philipp sont : Ernst LAIS, Walter MÜLLER, Franz WILMS et Arthur PRAUSS.



Richard De Bodt et Fernand Wyss, deux collaborateurs, ont également participé à ces horreurs et prenaient du plaisir à frapper les prisonniers.

CONCLUSION : MON RESENTI

Quelle visite captivante ! J'ai eu beaucoup de chance de découvrir ce camp grâce à un guide particulièrement passionnant. Lors de la visite des pièces du Fort, Michel nous a véritablement mis en situation afin que nous ressentions la terreur des prisonniers de l'époque. Imitant les pas puissants des bottes des Allemands claquant sur le sol, criant des ordres en allemand, attribuant un numéro à chaque détenu, cette mise en scène, à glacer le sang, m'a permis de me glisser un instant dans la peau d'un déporté. J'ai pu entrevoir la terrible peur qui régnait dans ce camp, peur qui devait être pire dans la réalité. J'ai trouvé l'idée de Michel pertinente et originale. Que dire de plus, si ce n'est "Merci" à Michel qui nous a fait part de son expérience personnelle et de son devoir de mémoire. Il nous a fait prendre conscience de la chance que nous avons de vivre dans un pays démocratique tel que la Belgique. Nous, qui sommes la future génération, devons prendre les choses en mains afin que de tels actes barbares ne se reproduisent plus à l'avenir.

Sources

http://www.maisondusouvenir.be/breendonck_bagnards_et_bourreaux.php

http://www.breendonk.be/docs/F3_17-22FR.pdf

http://www.maisondusouvenir.be/visite_fort_breendonk.php

Quelques ressentis de la visite à Breendonk des élèves de l'ARNO

Marion

"Jamais je ne pensais revenir de cette excursion aussi choquée... La visite était tellement intéressante par son côté plus que réel que j'en suis clairement outrée ! Je trouve qu'on ne se rend vraiment pas compte, en tant qu'étudiant de 17 ans, de ce que nos arrières grands-parents ou arrières arrières grands-parents ont pu subir ! Notre guide nous a ouvert les yeux, nous plaçant à plusieurs reprises dans la peau des détenus... Ces moments, tout comme la découverte de la salle de torture, bouleversent nos pensées et nous amènent à nous poser des questions car, l'air de rien, cela existe toujours... Ce n'est pas bien loin, ne l'oubliez pas ! Une très bonne visite, merci !"

encore – la pourriture, l'air confiné et les miasmes, les excréments –, l'asphyxie des couloirs étroits, l'impression d'horreur extrêmement désagréable, dans les rares lieux de douches, où, comme mis face à leur reflet, les individus nus reconnaissent, dans les corps voisins, malingres, difformes, toute l'abjection qu'eux-mêmes devaient être devenus en quelques mois de camp... et puis cette impression de mort, omniprésente, le long des barbelés, entre les sacs de paille qui servaient de matelas, puis l'ancienne infirmerie et dans la salle de torture, avec les pinces sur la table d'interrogatoire et le crochet encore pendu au plafond.

Avec ce genre de visite, on ne se rend compte qu'après de ce qu'on a vu. J'ai encore du mal à assimiler tout ce que j'ai pu entendre et ressentir, mais je pense que c'est un bon préambule à Auschwitz.(...)"

Lisa-Lou

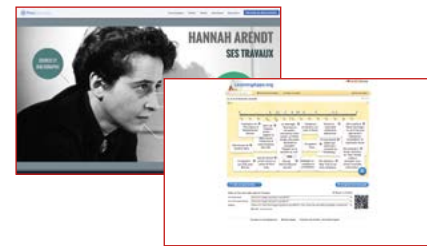
"Choquée, comme dit Marion... c'est bien le mot. Cette visite à Breendonk, symbolique, bien que « sommaire » par rapport à ce que nous retrouverons à Cracovie, m'a totalement retournée, au même titre que l'intervention de M. Sobol, peut-être même encore plus. Ce qui m'a le plus marquée, dans les mots de la guide, ce sont toutes les sensations qui se rattachent au lieu, qui le rendent si réel... dans les livres d'Histoire, on parle de la dureté des traitements, du processus de déshumanisation, de la violence psychologique. Ce ne sont que des mots jusqu'à ce qu'on se rende dans un lieu tel que Breendonk. Dans ces murs qui ont abrité avant nous les prisonniers, on ressent avec une telle force toute l'horreur, on se rend compte de ce que cela pouvait réellement être... le vent glacial qui balaye la plaine à l'extérieur, l'odeur à l'intérieur qu'on imagine sans problème, tellement les murs en transpirent

3. LES ÉLÈVES AU TRAVAIL

L'ARNO et l'ISM et la thématique des camps de concentration

Durant les mois de septembre et octobre 2017, les élèves de 6G de l'ARNO et les élèves de 5G option histoire de l'ISM ont réalisé des recherches sur différentes thématiques liées aux camps de concentration et les ont présentées sur la plateforme Etwinning du projet.

Pour les élèves de l'ARNO, il s'agissait de présenter le résultat de leur travail à l'aide d'une application numérique. Ils ont donc exploité différentes applications telles que "Prézi", "Piktochart", "Learningapps", "Padlet", "Powtoon". Des applications virtuelles qui permettent de mélanger textes, photos ou vidéos sous une forme attractive. Intéressés par quelques-unes de leurs réalisations ? Rendez-vous sur le net à l'aide des adresses suivantes.



Hannah Arendt, ses travaux, sa biographie

<https://prezi.com/view/DBO7FOtW7f2XjqK2p1Ta> ➤ par Lisa-Lou Cornet

<https://learningapps.org/display?v=pds1q8fx317> ➤ par Marion Lambert



L'eugénisme

<https://prezi.com/view/V01VAQ7ADn6FqQG5RSwb> ➤ par Adrien Arbalestrier



Hitler et son idéologie

<http://prezi.com/p/gsetvrdnsv6> ➤ par Cécile Herbeuval et Juliette Thomas



Le solution finale

<https://prezi.com/p/fv83dteiaugo> ➤ par Wesley Ajavon et Clarence Wetcha Sine



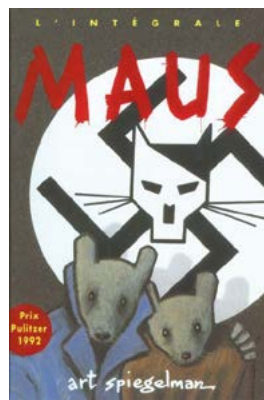
Les expérimentations médicales dans les camps

<https://create.piktochart.com/output/25277429-histoire> ➤ par Clémence Degrez et Loïcia Godefroid



Les sonderkommandos

<http://youtu.be/0LgkiFuOWhl> ➤ par Edwin Desjardin et Alexandre Jacquemin



D'autre part, les élèves de 6TQ de l'ARNO ont travaillé sur le thème de la transmission de la mémoire au travers de la BD "Maus" de Art Spiegelman. A partir d'un corpus documentaire composé d'extraits de la BD, d'interviews de l'auteur extraites de "Métamaus", analyse de son oeuvre graphique et de traces historiques extérieures telles que des extraits de récits de Primo Lévi, des plans, des photos d'époque, les élèves ont réfléchi, en groupes, sur le rapport entre mémoire et histoire, sur le rapport entre l'histoire et le témoignage, sur l'importance de la recherche documentaire en histoire.

Comment dépasser le témoignage personnel pur pour raconter l'Histoire? Comment dépasser le niveau subjectif de la mémoire pour construire un récit réfléchi, objectif amenant à la

- La plateforme Etwinning, un outil pour communiquer

La plateforme Etwinning réunit, en une vaste communauté virtuelle, différents acteurs de l'éducation, professeurs, directeurs, éducateurs et élèves. Elle permet de communiquer mais surtout de coopérer sur différents types de projets. Grâce à ce lieu de rencontre, les élèves et professeurs de l'ARNO, de l'ISM et de la Fabrique de Soi ont pu communiquer entre eux pour définir les objectifs du projet. Les élèves ont pu partager leurs travaux, échanger dans un forum. Ce média, d'un accès a priori certes peu attrayant, mérite de s'y intéresser. Des formations sont organisées

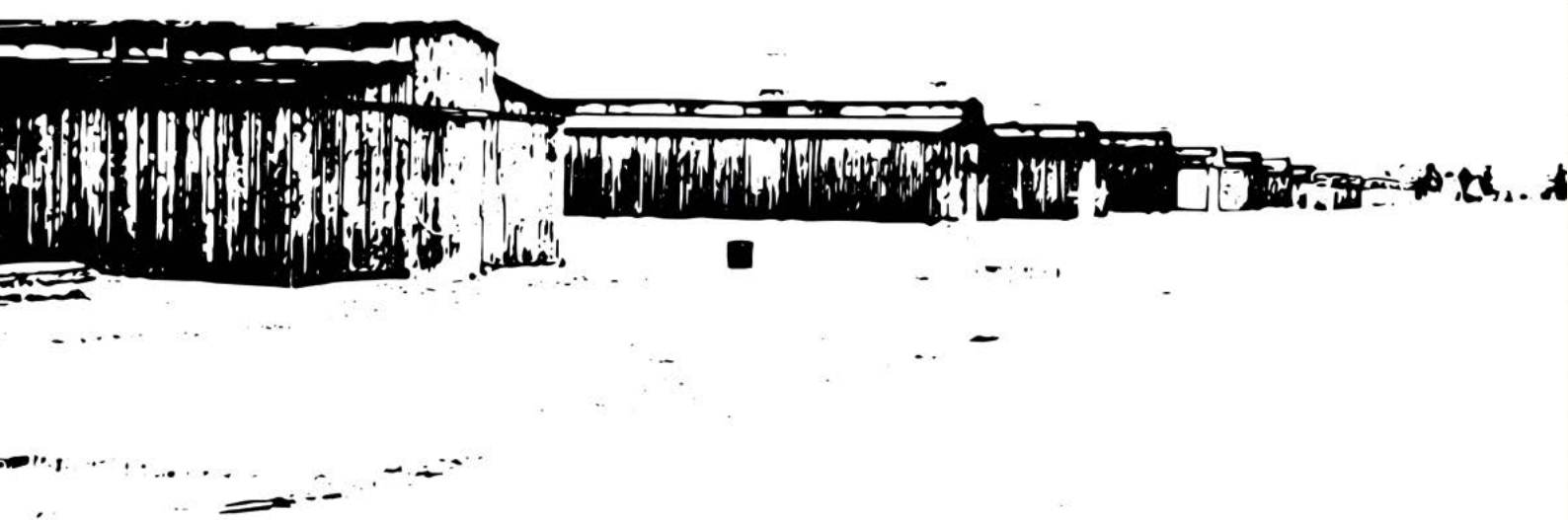
compréhension de l'événement historique? Comment la bande dessinée, au départ consacrée à un récit personnel et à une tentative d'un fils de se rapprocher de son père et de son passé devient un média pour transmettre le savoir historique?

Travail inspiré du scénario didactique suivant: https://www.unige.ch/fapse/edhice/index.php/download_file/view/197/165

Les élèves de l'ISM ont travaillé sur la thématique de la persécution des Juifs avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Quelques mots sur la démarche. Dans une première étape, avant le voyage, chaque élève a été chargé de traiter un sujet relatif à la thématique. Après quelques recherches, place à la rédaction de l'article. Les premiers jets d'articles ont été compilés sur le forum de l'espace Etwinning afin de permettre un éventuel enrichissement par d'autres participants (commentaires constructifs, liens vers des ressources, ...). Dans un second temps, plongée dans les lieux de mémoire. Réflexions lors des workshops. Les articles s'enrichissent des observations, des témoignages, du vécu des jeunes auteurs des articles. Ils sont retravaillés et finalisés.



fréquemment par Muriel Goffin, déléguée de la FWB. Une page Facebook permet également d'accéder à une information régulière: "Etwinning be/fr".



Voyage de mémoire à Cracovie, vacances d'automne 2017

1. UN VOYAGE SUBSIDIÉ

Le projet "Moi, jeune, européen engagé sur les chemins de la mémoire" a pu bénéficier de l'intervention financière de plusieurs partenaires.

Le voyage des jeunes vers Auschwitz-Birkenau n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien logistique et financier des différents acteurs du projet "Moi, jeune, européen engagé sur les chemins de la mémoire" (les deux établissements scolaires, le CAL/Luxembourg, le CAL Brabant Wallon pour les jeunes de la Fabrique de soi, le CAL Namur, les Francas, les Territoires de la mémoire et Go Laïcité!).

Le projet a également pu bénéficier du soutien financier de deux institutions: la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province de Luxembourg.

La Province de Luxembourg a été séduite par les objectifs poursuivis et, en particulier, la réalisation du journal que vous tenez entre vos mains. Elle a octroyé un subside dans le cadre de son

appel à projets "Culturel, Jeunesse, Citoyenneté 2017."

Enfin, la Fédération Wallonie-Bruxelles a retenu notre projet dans le cadre du décret du 13 mars 2009 relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes. Elle nous a octroyé une promesse de subsides pour financer le voyage des élèves vers Auschwitz – Birkenau.

Grâce à ces partenaires, notre projet, aussi ambitieux que coûteux, reste accessible à tous. Il reste désormais à justifier la confiance qui a été accordée au groupe et au projet.

Ce journal en est une première marque importante.

2. ARRIVÉE EN POLOGNE



L'arrivée en Pologne vue par Lorenzo

Jour 1: Départ de Belgique

Nous sommes à nouveau partis de Libramont, mais cette fois en direction de Cracovie en Pologne. Par un temps légèrement venteux, nous avons retrouvé les élèves et professeurs des trois écoles partenaires avec nos valises pour un trajet de 15 heures en car. (...)



Jour 2: Arrivée à Cracovie

Très tôt le matin, nous avons déposé les valises à l'hôtel avant de faire le tour libre de la ville. A ma grande surprise, la monnaie de ce pays est le Zloty polonais, pas l'euro comme on s'y attendait dans un pays appartenant à l'Union Européenne. J'ai dû chercher un peu pour trouver la réponse à ma question, mais effectivement, la Pologne fait partie de l'UE sans avoir adopté sa monnaie unique.



m'a demandé d'écrire en fonction de ma propre perspective, en tant que jeune étudiant à l'étranger. Après avoir reçu toutes les explications, nous avons soupé avant de prendre un peu de repos bien mérité.

Día 1: Partida de Bélgica

Nuevamente en la estación de Libramont para partir de viaje pero esta ocasión hacía la ciudad de Cracovia en Polonia, siendo la tarde y con un clima poco ventoso, nos encontramos alumnos de los tres colegios y profesores con maletas, preparados para partir pues nos esperaba un largo viaje en autobús de aproximadamente 15 horas que con numerosas paradas se extendió a 18. (...)

Día 2: Entrada a Cracovia

Siendo la mañana en el momento de nuestra llegada, bajamos del autobús para dejar las maletas en el hotel y salir enseguida pues nos habían dado tiempo libre a los alumnos para conocer la ciudad. Para mi sorpresa y probablemente para algunos también, la moneda que se ocupa en este país es el Zloty polaco, no el euro como esperaba pues el país es parte de la Unión Europea. Investigue un poco para quitarme la duda y en efecto, Polonia es parte de la UE pero simplemente no ha adaptado el tipo de moneda. (...)

(...) Volvimos a salir pero esta vez en grupo, es decir todos juntos. Fuimos a la gran plaza nuevamente, formamos un círculo, nos introducimos cada uno y jugamos un poco haciendo dinámicas entre todos, de ahí por el clima decidimos volver al hotel pues hacía frío. Una vez de regreso empezamos los «workshops» que son como apartamentos de trabajo, los profesores nos explicaron el objetivo de cada uno y que tendríamos que hacer, nos dieron a escoger y de todos decidí el de escritura o mas bien articulos, aqui se nos asignaron temas por escribir, estos ligados con lo que se iba a ver cada día durante explicaciones por guías o nuestra experiencia, a mi me toco escribir sobre mi perspectiva como joven viniendo del extranjero.



3. LA VISITE D'AUSCHWITZ

Les camps de la mort, quelques thématiques

SÉLECTION

Louise Vulgaert

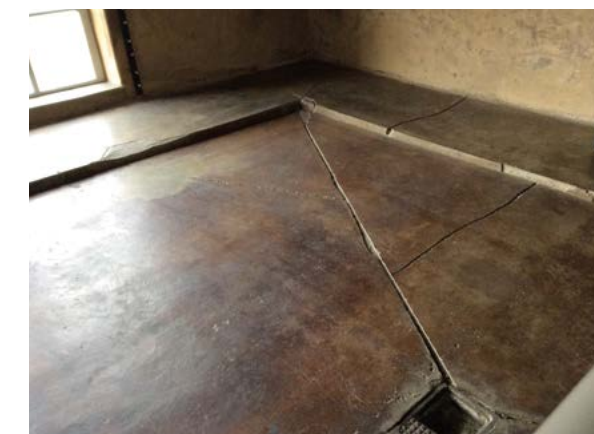
Entassées dans des wagons de marchandises en n'ayant ni à boire ni à manger pendant plusieurs jours, des milliers de personnes arrivèrent à Auschwitz-Birkenau. Une fois sur le quai, elles étaient «triées»: les hommes à droite et les femmes et les enfants à gauche. Tous devaient passer devant un médecin allemand qui, d'un signe de la main, désignait le sort de ces hommes, femmes et enfants. Les personnes en bonne santé étaient aptes au travail, mais les malades, les enfants trop jeunes et les personnes âgées étaient considérées comme des personnes «inutiles» et dirigées vers la solution finale, tous gazés et réduits en cendres...



DÉSHUMANISATION

Marie Jacques

Par définition, la déshumanisation est la perte de tout caractère humain. La déportation est un voyage vers la déshumanisation. Les déportés étaient entassés dans des wagons sans de quoi survivre. Ils étaient séparés de leur famille et perdaient tous leurs biens. Dans les camps, ils étaient triés, non pas comme des humains mais comme de la main-d'œuvre. Une fois triés, les déportés étaient également numérotés, rasés, mis à nus. Ils perdaient toute trace d'humanité, toute différence qui caractérise chaque être humain était réduite à néant. Les hommes devenaient dès lors des objets étiquetés. Ils étaient tatoués d'un numéro afin de leur enlever leur identité. Ces gens n'étaient plus que des numéros par-



mi tant d'autres, sans nom, sans valeur. La perte de leurs biens visait à couper leur lien avec le passé. Exténués par le travail, anéantis physiquement et mentalement,

les déportés étaient comme morts, dépourvus de vie. De plus, les expériences scientifiques, réalisées auparavant sur des animaux, étaient réalisées sur les déportés. Des expériences telles que l'évolution de différents cancers et maladies, étaient d'une torture inimaginable. Les hommes étaient réduits à l'état animal.

Dans la partie conservée du «Sana», nous avons pu ressentir la détresse des nouveaux arrivants dont l'intimité était niée. Dénudés, ils devaient parcourir un chemin de désinfection et de déshumanisation au bout duquel, séchés à l'aide de courants d'air volontairement créés par les fenêtres ouvertes sur le camp, ils devaient revêtir l'habit du prisonnier. Cet habit ne sera plus lavé ensuite.

SURVIE

Alexandre Jacquemin

La vie dans les camps était très organisée, notamment au niveau du marché noir. Même les gardiens en profitaient. Chaque denrée ou matériel était négocié (les cigarettes dont les fumeurs étaient totalement dépendants ou l'eau potable dont pouvait dépendre une vie). Ce marché noir était surtout pratiqué dans les toilettes des prisonniers, surnommées «le parlement». En effet, à ce seul endroit, le déporté pouvait parler et marchander, les gardiens ne s'y aventurant pas à cause de l'odeur. Pour ne pas paraître malades et faibles, les femmes se rougissaient les pommettes en utilisant un peu de sang. La survie dans les camps ne pouvait s'obtenir qu'au moyen de stratagèmes ingénieux.



RÉBELLION

Lorenzo Munoz

(...) Les camps étaient connus pour leurs mauvais traitements envers tous ceux qui y entraient comme prisonniers. La mort y était certaine à court ou long terme.

Pourquoi les prisonniers ne se rebellèrent-ils pas ? La raison était simple, les nazis semaient la peur pour éviter que naisse l'idée de la révolte. Si on regarde des photos de prisonniers, on remarque qu'ils ressemblent à des morts-vivants.

Il y eut seulement une révolte dans le camp d'Auschwitz-Birkenau dans le but de détruire les chambres à gaz. Grâce à la collaboration de quelques Juifs, en particulier des sonderkommandos assignés au travail dans les chambres à gaz. Grâce à ce groupe ayant accès aux lieux, à leur collaboration et à leur discrétion, ils purent passer de petites quantités de poudre durant des mois. Après avoir appris qu'il allait être exécuté, le sonderkommando se révolta le 7 octobre 1944. La chambre à gaz n°4 explosa. Quelques déportés prirent les armes et luttèrent de peur d'être assassinés. Certains en profitèrent pour s'échapper mais ils furent tous découverts et exécutés.



Rebelión en Auschwitz

(...) Estos campos, reconocidos por su maltrato a todo aquel que entrara como prisionero, era casi segura la muerte al poco o largo tiempo.

Por qué no se revelaron los prisioneros ? La razón era simple, los nazis trataban de una forma terrible a aquellos que se encontraban dentro del campo, sembrando el miedo para evitar les pasara la idea de hacer una revuelta. Si podemos ver fotos de prisioneros, se puede notar que quienes salen tienen un aspecto de muertos vivientes, así los traían los nazis

Solo se hizo una revuelta en los campos y fue con el propósito de destruir las cámaras de gas. Siendo con la colaboración de muchos judíos, especialmente del Sonderkommandos, que eran un escuadrón de judíos asignados por los nazis cuya asignación era trabajar en las cámaras de gas. Con este grupo con acceso a las cámaras de gas, colaboración y discreción de los prisioneros, estos iban pasando entre ellos pequeñas cantidades de pólvora por meses para reunir suficiente y destruir tanto como se pudiera. La operación se aceleró debido a que los Sonderkommandos se enteraron que los iban a ejecutar, entonces el 7 de Octubre de 1944 se produjo la revuelta. La cámara de gas número 4 explotó, algunos judíos tomaron armas que tenían y empezaron a luchar, empezó la lucha, no todos pelearon debido a miedo por ser asesinados, unos aprovecharon para escapar pero a las pocas horas fueron encontrados y ejecutados. Al cabo de unas horas todos aquellos que se dieron a pelear por parte de los judíos fueron asesinados, pocos alemanes murieron durante la revuelta.



Auschwitz I

Margaux Schwartz

Ce mardi 31 octobre 2017, lors de notre expédition en Pologne, notre équipe a eu l'opportunité de visiter les camps Auschwitz I et Auschwitz II Birkenau. Une journée pleine d'émotions et de découvertes qui restera gravée dans nos mémoires pour le reste de notre vie.

Séparés en deux groupes, accompagnés de guides passionnés et passionnants, nous avons retracé le chemin des prisonniers et découvert l'Histoire de nos propres yeux au fil des ruines, photos et autres vestiges de ces camps. Les deux camps présentent un aspect et une localisation tout à fait différents. Si Birkenau se situe en pleine campagne, à trois kilomètres de la ville, Auschwitz I, ancienne caserne transformée en camp de concentration durant la guerre, est intégré au cœur de la ville d'Oświęcim et constitue un pôle d'attraction touristique.

Passé le célèbre portail nous annonçant que "le travail rend libre", intimant chaque jour aux détenus le franchissant de se conformer aux règles du camp, la visite se poursuit dans un dédale de petites rues, flanquées de bâtiments identiques aujourd'hui consacrés à l'histoire du camp. Difficile de

parler de reconstitution. Pour certains, nous semblons nous trouver devant des archives architecturales : à l'intérieur, rien ne fut modifié depuis la transformation du camp en musée en 1947. Un bâtiment nous dévoile les conditions de vie des pri-

sonniers et des kapos, un autre rassemble des traces liées aux détenus. De manière sobre, dépouillée. La mise en perspective appartient aux nombreux guides qui sillonnent les couloirs et dirigent leur groupe à l'aide de leur audioguide. ➤





A Auschwitz I, plusieurs moments de cette visite ont particulièrement marqué les esprits par leur dureté et leur aspect réel. Il y a tout d'abord, dans le block 5, les salles d'exposition des biens confisqués aux détenus ou récupérés après leur mort. Les centaines de prothèses, visibles en vitrine, sont l'une des meilleures démonstrations de cruauté du régime nazi, en enlevant littéralement aux captifs une part d'eux-mêmes. Ensuite, les valises, sur lesquelles on pouvait observer les noms et adresses de leurs propriétaires, se voient

être un très bon exemple de la manipulation exercée tout au long des déportations. Les Allemands ont, jusqu'au bout, nourri l'espoir pour les Juifs de rentrer chez eux. De plus, au niveau de la déshumanisation, les tonnes de cheveux amassés sont une preuve concrète du vol d'identité subie.

Entre le block 10, consacré aux expérimentations médicales et à la stérilisation des femmes juives, et le bloc 11, surnommé "block de la mort" contenant les cellules de prisonniers en sous-sol, nous affrontons le "Mur noir" où étaient exécutés les déte-

nus condamnés.

La potence s'exhibe à quelques mètres du jardin du commandant du camp.

La ruine de la chambre à gaz que nous avons visitée a été un véritable choc par la lourdeur qui régnait en ces lieux. Chaque parcelle de mur griffé témoigne des conditions atroces dans lesquelles sont décédées les victimes. Les fours crématoires témoignent du déni de respect accordé au corps du disparu.



– **Auschwitz II Birkenau, le camp de la mort**

Cécile Herbeuval, Cédric Sabellico. Photos de Lilou Guillaume, Wendy Lorand

“Savaient-ils ou ne savaient-ils pas ? Les gens n’y croyaient pas. C’était tellement impensable, cela dépassait l’entendement. Même si certains pressentaient quelque chose, ils repoussaient l’idée de l’existence même des camps.”

Christophe, guide à Auschwitz

PETIT RAPPEL...

Auschwitz II Birkenau a été créé en octobre 1941 par Heinrich Himmler, véritable bras droit d’Hitler. Il se situe à 3 kilomètres d’Auschwitz I et est considéré comme le plus grand des plus de 40 camps et sous-camps qui composaient le complexe d’Auschwitz. Ce vaste camp est composé de 250 baraques destinées à recevoir 200 000 déportés à la fois. Dans ce camp, on pouvait assister à l’extermination dans les chambres à gaz de centaines de milliers de Juifs et de Tsiganes, à l’exécution à la seringue des détenus, aux travaux forcés et aux pendaisons publiques. La majorité – probablement environ 90% – des victimes du camp de concentration d’Auschwitz est décédée à Birkenau soit environ un million de personnes.



VISITE

ENTRÉE DU CAMP

Le camp est composé de deux parties distinctes : la partie gauche, destinée aux femmes (la plupart sont cependant tuées dès leur arrivée, tout comme les enfants), et la partie droite, des-

tinée aux hommes. On trouve également la porte principale, les rails de train et la “tour de contrôle” (= mirador). Cette dernière permet d’avoir une vision illimitée sur tout le camp. Des barbelés entourent tout le camp tel une véritable prison.

PARTIE DROITE DU CAMP

Elle comporte différents bâtiments ; des baraquements en bois et en briques construits par les prisonniers. Chaque baraquement contient un “chauffage” central (= sorte de cheminée).



Cependant, il n’est pas très efficace, la température intérieure étant très faible. Dans ces baraquements, on retrouve également des rangées de lits superposés. Les prisonniers, de par leur grand nombre, sont entassés sur les lits (jusqu’à 12 sur un même lit de camp, comportant 3 étages !).

RAILS DE TRAIN, ALLANT JUSQU’AU CENTRE DU CAMP

Le plus souvent, le train amenait les prisonniers pendant la nuit afin de n’éveiller aucun soupçon. Ainsi, en l’absence de lumière, les gens ne savaient pas se repérer. Cela renforçait la volonté des nazis à instaurer la peur dans l’esprit des déportés.

FOSSES DE PART ET D’AUTRE DES RAILS DE TRAIN

Les nazis avaient pensé au moindre petit détail. En effet, des fosses ont été installées afin d’éviter les inondations. De plus, des cuves d’eau étaient mises en place afin d’éviter les incendies.

MÉMORIAL (SITUÉ PLUS LOIN QUE LES RAILS)

Un mémorial a été érigé en souvenir des victimes. Des stèles sont présentes au sol. Elles comportent toutes le même texte écrit en différentes langues, cherchant ainsi à sensibiliser les esprits afin d’éviter un nouveau conflit d’une telle ampleur.



RUINES DES CHAMBRES À GAZ (À DROITE DU MÉMORIAL)

Les chambres à gaz ont été construites par les prisonniers du camp, tout comme les baraquements. Sentant la défaite proche, les nazis ont cherché à tout prix à détruire celles-ci afin d’éviter de



laisser des preuves. Remarque : une chambre a été détruite volontairement par des prisonniers eux-mêmes. On retrouve également des plans, mettant en évidence la manière dont les chambres ont été construites. Tout était réfléchi, une fois de plus.

Le passage des vestiaires (où les nazis demandaient aux détenus de retenir le numéro de leur porte-manteau, pour récupérer leurs affaires) aux douches se faisait par un petit couloir, très étroit. Ceci était fait pour que, lorsqu’ils commençaient à s’accumuler (dans les douches) et à devenir suspicieux, les Juifs ne puissent pas revenir sur leurs pas.

“L’odeur, on la sentait à 20-30 km avec le vent.”

Christophe, guide à Auschwitz

PETIT ESCALIER À CÔTÉ D’UNE CHAMBRE À GAZ

Passage vers un dentiste. Celui-ci retirait les dents en or des prisonniers (essentiellement des Juifs). Celles-ci, ainsi que les bijoux, étaient alors transformées en lingots qui étaient transférés à la banque de Berlin, en Allemagne.

FORÊT

La forêt était le lieu parfait pour exécuter les Juifs. Ils devaient se tenir debout et s’aligner afin d’être fusillés par les nazis.

“Ces personnes attendaient dans le bois, insouciantes. On croirait une scène de pique-nique. Pouvaient-ils penser que d’ici quelques heures, ils ne seraient plus qu’un petit tas de cendres dans le creux de la main ?”

Christophe, guide à Auschwitz

PETITE “VITRINE”

Cette petite vitrine contient toutes sortes d’objets cassés (de la poterie, de la vaisselle, des couverts...) A l’approche de leur défaite, les Allemands se résignent à mettre le feu à ces affaires. Par “chance”, le climat hivernal a permis à une grande partie de ne pas être détruite par les flammes. ➤





LE "KANADA"

Confiscation des vêtements et des bagages, ainsi que recherche de biens et d'argent (pour la plupart, appartenant aux Juifs). Vêtements désinfectés pour être renvoyés en Allemagne, afin d'être portés essentiellement par des civils (désinfectés à l'aide d'autoclaves). Rasage des cheveux, dans le but de déshumaniser et d'éviter toute fuite. Souvent, le rasage est rapide, ce qui engendre des blessures. C'est également très humiliant pour les femmes,



du fait que les barbiers soient souvent des hommes. Parfois, les tatouages des numéros se faisaient juste après. Les numéros remplaçaient les noms au sein du camp. Présence d'une salle où les prisonniers se douchent et sont désinfectés. Plusieurs centaines de personnes s'y trouvaient en même temps. L'eau était soit glacée, soit bouillante.

Ils ne recevaient ni savon, ni essuie. Dans la pièce suivante, les prisonniers attendaient parfois des heures afin de recevoir des vêtements. Dans la pièce d'à côté, ils recevaient un uniforme rayé et des sabots en bois. Quand le nombre de prisonniers était trop important, les nazis donnaient aux nouveaux arrivants des vêtements usés. Les prisonniers étaient méconnaissables pour leur famille et leurs amis à cause de leurs habits et de leurs cheveux rasés. Terrifiés par les procédures (d'introduction au camp) et anxieux quant au destin de leurs familles, les prisonniers étaient envoyés vers les baraquements où commençait pour eux une existence vide d'espoir, destinés à une mort lente dans le camp de concentration. Dans la dernière pièce, se trouvait un chariot ayant servi à transporter les cendres des corps. Ce chariot demeure un véritable symbole de mémoire. Enfin, au bout de la pièce, on retrouve des centaines de photos de familles (majoritairement juives) accrochées côte à côte rappelant l'ampleur du massacre nazi.

— Nos ressentis

William

"J'ai été déçu de la visite à Birkenau. J'aurais préféré que tout soit authentique. Cependant, certains bâtiments ont été reconstitués à l'identique. Dans certains endroits, il manque du vécu alors que dans le camp d'Auschwitz I, je ne me sentais pas bien. A partir du moment où j'ai vu les cheveux dans la vitrine, sachant que cette masse de cheveux ne représentait que 4% des prélèvements sur les prisonniers, j'ai eu un sentiment de mal-être. J'avais l'impression que le camp était un labyrinthe interminable."

Clémence

"J'imaginai plus Auschwitz II comme Auschwitz I. J'ai été choquée à Birkenau par l'immensité du camp, le froid, le nombre de bâtiments, les fours crématoires... Par contre, j'ai trouvé ce camp moins émouvant, plus factuel. A Auschwitz I, voir les cheveux, les chaussures pour enfants, les images, rentrer dans la chambre à gaz, voir les fours crématoires a été marquant. On était plus dans l'humain et moins dans le nombre. Ce qui m'a le plus marqué, c'est la quantité de cheveux. C'était vraiment sordide."

Hortense

"On savait à quoi s'attendre car on l'avait vu dans des films, des documentaires mais aujourd'hui, j'ai eu du mal à me représenter l'ampleur du camp car, à Birkenau, beaucoup de bâtiments ont disparu. Il était parfois difficile de se mettre à la place des gens, de s'identifier aux victimes car par exemple, les chambres à gaz ont été détruites, comme les baraquements. A Auschwitz I, c'est un camp où on ressent plus l'impression de vie car les objets observés sont personnels, du quotidien. C'est plus touchant de voir des traces concrètes de la vie du camp et de la violence. On peut plus facilement s'identifier."

M. Jacquemain

"J'imaginai Auschwitz I différemment. Je pensais plutôt à un grand camp avec plein de petits baraquements, comme un énorme complexe. Mon ressenti sur A-Birkenau est aussi différent de Auschwitz I. Pour Birkenau, on se trouve dans un cadre avec la nature, aux alentours relativement beaux. Tout le contraire de Auschwitz I qui est plutôt un petit village avec des arbres. Cela semble surréaliste. On se dit, à ce moment: ça s'est passé ici. Il y a trois moments qui m'ont vraiment marqué: le premier, c'est sur les quais de sélection. Je ramenaient tout à ma famille, à mes deux petites filles. Et globalement, les deux autres moments sont aussi liés à la famille. En voyant les tas de cheveux ou les chaussures d'enfants, j'imaginai mes filles dans cette situation. Je me suis dit à ce moment qu'il fallait tout faire pour que cela ne tombe pas dans l'oubli, ne pas baisser notre vigilance."

Thibaut

"À propos de Birkenau, je pensais qu'il y avait beaucoup plus de bâtiments intacts, notamment la chambre à gaz. Je m'attendais à ce que j'allais voir car j'avais lu la BD «Maus». Malgré tout, la dimension restait impressionnante surtout quand on pense aux 47 autres complexes que constituait Auschwitz. A Auschwitz I, j'avais plus une impression de prison que de camp à cause des grandes «maisons». En plus de les exterminer, les nazis profitaient des Juifs pour faire de l'argent (cheveux, bijoux, sacs, valises,...) Les industriels en ont profité. J'ai ressenti très fort le froid alors qu'en hiver, à l'époque, il faisait -22° et, vu leur maigreur et leur manque d'habillement, c'est presque incroyable que certains aient pu passer l'hiver."





Loris *“J’imaginai Birkenau beaucoup plus grand. C’est un lieu important où il faut se rendre une fois dans sa vie. En cours, ça reste abstrait, comme une histoire alors que là, on se retrouve face aux faits. On se rend mieux compte. Les cheveux et effets personnels m’ont le plus marqué car il y en a beaucoup alors que ce qui est montré ne représente qu’une infime partie de ce qui était récolté.”*

Lucas *“Je pensais que le bâtiment d’accueil de Birkenau était plus grand. Sinon, le camp correspond à ce que j’imaginai. Mon regard n’a pas changé car j’ai déjà vu beaucoup de films et de documentaires. Je savais à quoi m’attendre. Ce qui m’a le plus marqué, c’est le froid car lors de ma visite, j’étais bien équipé et j’avais froid alors que le temps était moins pénible que lors de la détention des prisonniers qui étaient mal habillés pour supporter le froid. A Auschwitz I, les cellules d’un mètre carré pour 4 détenus m’ont énormément choqué car c’était inhumain d’y être enfermé.”*



Eva *“Je n’avais rien imaginé au départ. Je ne savais pas à quoi m’attendre et je n’avais pas d’image dans ma tête même si j’avais lu des récits ou vu des films. C’est quelque chose de révoltant, triste, désarmant et alarmant. Ce qui m’a marqué le plus, c’est à Birkenau, où j’ai pris conscience, par le mur de photos, que chaque personne avait une vie et comptait pour quelqu’un d’autre avant le camp.”*

Kloé *“Je voyais plus Auschwitz comme un film en noir et blanc, comme un endroit glauque, sombre et sale. Ma première impression a été tout autre: le lieu est «propre», comme si rien ne s’était passé. Puis, il y a la vérité: un «camp usine» où les gens arrivent puis meurent à la chaîne. J’étais particulièrement marquée par les objets d’utilité quotidienne. Les gens étaient privés de leurs biens et de leurs cheveux, de leur féminité, comme des chevaux avant un concours. Il m’a été très difficile de me projeter. Le point de vue nazi m’a paru incompréhensible.”*

Cédric *“Je m’attendais à pire que ce que j’ai vu. Le fait d’avoir déjà été à Bredonk m’a préparé à cette visite. J’ai ressenti beaucoup de rancœur à la vue des photos et effets personnels car j’ai pu m’identifier aux victimes. J’ai été choqué par l’aspect «déshumanisation» du camp. La vie n’avait plus de valeur.”*

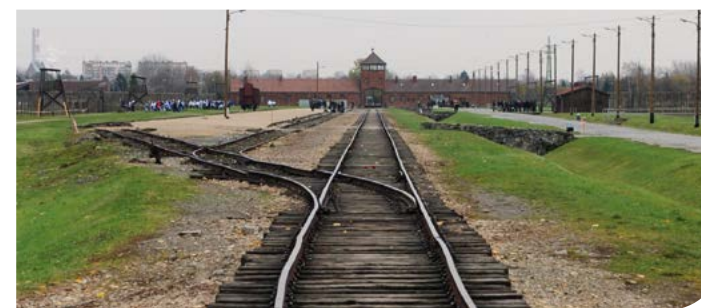
Thomas *“J’imaginai cela plus sale. Je pensais marcher dans la boue. Je m’étais fait des idées plus extrêmes et je m’attendais à ressentir plus d’émotions. Maintenant, je vois quelque chose de propre et de moins pénible pour vivre mais je n’arrive pas à m’imaginer à la place d’un détenu de l’époque. Ce qui m’a le plus marqué, c’est le tas de chaussures car la guide a dit qu’il ne représentait que 4% de la totalité des chaussures récoltées et qu’il y en avait déjà énormément. Du coup, je sais me représenter le nombre de personnes qu’il y avait. C’est tout simplement énorme.”*

Pauline *“J’évitais de m’imaginer quoi que ce soit pour éviter de me faire de fausses idées. Aujourd’hui, c’est plus un souvenir, une trace du passé, cela montre les horreurs du passé pour ne pas les recommencer, c’est comme une leçon. Tout ce qui concerne les enfants m’a choqué. Ils avaient toute la vie devant eux et pour moi, la jeunesse représente la pureté. Les enfants sont innocents et cela me semble inimaginable de leur faire du mal.”*

Lisa-Lou *“Avant ce jour, j’imaginai la «porte de la mort» de Birkenau plus imposante et le camp plus petit car nous voyons toujours dans les films les trains qui entrent par cette porte dans le camp. Dès lors, j’imaginai que la porte était plus grande car elle constitue le symbole même d’Auschwitz-Birkenau. Au point de vue des émotions, je me sentais très coupable car je n’arrivais pas à extérioriser de sentiment et je me sentais presque indifférente. Je me concentrais presque davantage sur une émotion qui aurait pu émerger que sur ce qui m’entourait. Je ressentais plus de la colère, de l’incompréhension et de la révolte que de la peine. Quand j’ai vu la salle des cheveux, j’ai fondu en larmes et me suis enfin rendue compte de cette réalité qui dépasse l’entendement et l’imagination. Cela ressemble aux différentes phases du deuil depuis la colère et le déni jusqu’à la résilience.”*

Cécile *“Les camps sont des preuves de la souffrance que les nazis ont fait subir. Ils représentent l’ampleur des sévices perpétrés. Tous les objets, cheveux, conservés m’ont marqué. Ils rendent plus facile l’humanisation des chiffres.”*

Emilie *“J’ai été très marquée par la salle des prothèses car cela prouvait vraiment que l’on cherchait à déshumaniser les gens car on montrait à tous leurs faiblesses. On leur avait donné le moyen de vivre normalement grâce à une aide artificielle et après, on les en a privé pour ensuite les éliminer car ils étaient devenus inutiles. Pendant toute la visite, j’ai intériorisé toute ma peine puis en rentrant, mes émotions ont jailli et j’ai pleuré. La tension était retombée.”*





Ressenti de Lorenzo

(...) Nous sommes partis en direction du camp de concentration le plus meurtrier d'Europe. Après un voyage d'une heure, nous avons commencé par Auschwitz II où se trouve la tristement célèbre "Porte de la Mort". A peine arrivé, j'ai pu comprendre que certains s'attendaient à voir quelque chose de plus impressionnant. Quant à moi, je l'avais déjà vue en photos, mais ne connaissais pas son nom jusqu'à ce qu'une prof m'explique. C'était une journée froide et venteuse, comme c'est souvent le cas en Pologne. Nous fûmes répartis en deux groupes avec un guide. Par chance, cette personne s'exprimait dans un français très lent et compréhensible, ce qui me permit de saisir la majeure partie des informations transmises. Pendant le parcours, j'ai pu réfléchir à l'impact historique et prendre conscience de tout le mal causé impunément par une puissance autoritaire comme les nazis sur des millions de gens. Normalement, lorsqu'on pense à la Seconde Guerre mondiale, on en a une vision "filtrée" par la société; au Collège, j'en avais appris un peu sur le sujet et j'avais vu quelques films pour me donner une idée assez réaliste des faits de guerre, mais c'est une fois arrivé sur les lieux que j'ai pris vraiment conscience de la manière dont les prisonniers dormaient, de la façon dont ils étaient traités, et j'ai senti tout à coup un nœud dans la gorge. Le réalisme et l'impact de ces images m'ont touché au plus profond de moi-même. Finalement, la visite de ce lieu de Mémoire fut importante pour moi, car celle-ci m'a permis de réfléchir et de ressentir une réelle empathie envers les victimes en plus d'une certaine tristesse.

(...) Nos montamos en el autobús para partir a los dos campos de concentración que mas hicieron daño a Europa. Con un viaje de una hora, comenzamos con Auschwitz II, ahí es donde se encuentra la conocida «puerta de la muerte» apenas llegamos pude comprender que algunos esperaban la puerta mas grande, yo la ubicaba por fotos pero no tenía idea del nombre hasta que una profesora me explico un poco. Nos toco un día con un clima frío y mucho viento, un poco molesto pero así es Polonia. El grupo fue dividido en dos y un guía asignado a cada uno, por fortuna la persona que nos fue dando la explicación del lugar hablaba francés pero despacio y así pude comprender mayoría de la información que nos iba dando. Durante el recorrido pude reflexionar lo impactante que es la historia y el daño que pudo hacer una autoridad poderosa como los nazis en ese momento a tanta gente como querían, normalmente cuando uno piensa en la Segunda guerra mundial lo hace con la idea que ha dado la sociedad, en el colegio aprendí un poco del tema pero también en mi vida he visto películas sobre esto y lo han representado claro queriendo dar la idea de como eran las cosas en ese momento y yo llegue con esa mentalidad en la mente, pero una vez ahí viendo como es el lugar, como era que dormían los prisioneros y la forma de trato que tenían solo puedo decir que sentí un nudo en la garganta. El tema es algo fuerte y su impacto perjudico a todos. Para mi este día fue mas de reflexión, después de visitar los dos campos de concentración y poder escuchar explicaciones sobre como se manejaban pude sentir empatía por los afectados, fue una buena visita después de todo.

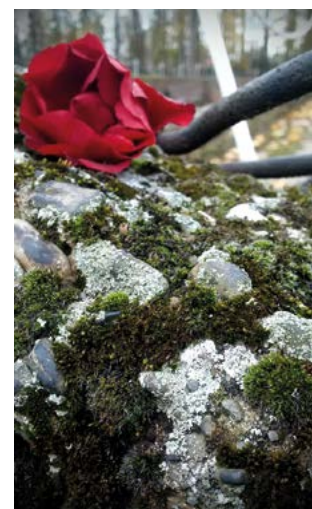
— Quelques Haïkus

Noah Meunier. Photos de Lilou Guillaume et William Munaut

**Vies arrêtées
Et tous ces objets volés
Pour l'éternité**



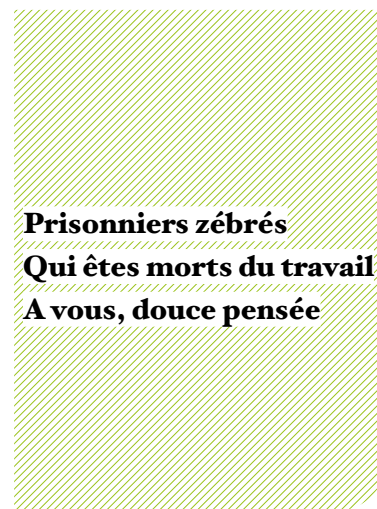
**Le train t'a conduit
Vers la Porte de la Mort
Mais tu n'y crois pas**



**Monstre mangeur d'âme
Qui n'est jamais rassasié
N'est plus que carcasse**



**Là, ce sanctuaire
Toi et ta famille, dormez
Pour l'éternité**



**Prisonniers zébrés
Qui êtes morts du travail
A vous, douce pensée**



**La vie que tu gardes
Et ce fusil dans tes mains
Qui es-tu vraiment ?**



**Hommes, femmes,
enfants,
Vous qui eûtes douce vie
Et brutale mort**



4. LA VISITE DE CRACOVIE

– Un peu d’histoire polonaise

L’actuelle République de Pologne est un territoire de 312 679 km² comportant près de 40 millions d’habitants, frontalier avec l’Allemagne, la République tchèque, la Slovaquie, l’Ukraine, la Biélorussie, Kaliningrad et la Lituanie. L’évolution géopolitique de cette nation fondée au XX^{ème} déterminera une histoire mouvementée au cœur des grandes nations européennes. En effet, disloquée au XVIII^{ème} siècle entre la Prusse, l’Au-

triche-Hongrie et l’Empire russe, elle ne retrouvera son unité et son indépendance qu’après la Première Guerre mondiale. Cependant, suite au Pacte germano-soviétique et à son invasion en 1939, elle est à nouveau partagée entre les deux assaillants. Dès 1944 jusqu’en 1989, désormais “Etat-satellite”, la Pologne entre dans le giron de la puissance soviétique communiste. De cette histoire, la Pologne hérite d’une tradition d’ouverture culturelle et religieuse.

– Petit tour de ville

Claudine Saussus

Il y a deux Cracovie, d’un côté la vieille ville presque inchangée depuis des siècles, car épargnée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale et le communisme, et, à côté, comme effacée, l’ancienne ville de Kazimierz.

La vieille ville et son centre historique sont magnifiques, harmonieux malgré des styles architecturaux différents. Les façades ont été nettoyées, les bâtisses restaurées et, avec ses rues pavées, cette ville-musée est en effervescence permanente avec plus de quatre millions de visiteurs chaque année et 130.000 étudiants universitaires.

Le cœur de la ville est le Rynek, grande place du marché avec sa tour comme point de ralliement où vos pas vous ramènent toujours. Tous les édifices entourant la place sont les témoins de la vie religieuse, économique et politique du Cracovie médiéval.



Au sud du Rynek, où que se tourne notre regard : des églises et basiliques, la riche religion catholique est bien présente. Incontournable également la fameuse université Jagellonne, l’une des plus anciennes d’Europe centrale avec son impressionnante cour intérieure.



Plus loin, enfin, dominant la cité et la Vistule, la colline du Wawel avec sa cathédrale (lieu de couronnement des rois polonais jusqu’au XVII^{ème} siècle), son château royal mêlant plusieurs styles architecturaux et ses deux tours d’artillerie. C’est là que selon la légende un dragon avait élu domicile et terrorisait les habitants.

Un jeune cordonnier piégea la bête en lui offrant une peau de mouton cachant du soufre et du goudron. Le dragon engloutit sa proie et assoiffé, but tellement d’eau qu’il éclata.

A l’opposé de toutes ces richesses historiques et culturelles, l’ancienne ville de Kazimierz paraît bien calme.



Elle abrita depuis la fin du moyen-âge jusqu’en 1941 une communauté juive importante. Sur 250.000 habitants, un quart était de confession juive et ce quartier comptait 7 synagogues. Il reste aujourd’hui à Cracovie à peine 200 Juifs et la majorité des synagogues sont fermées au culte par manque d’effectifs. Mais on peut encore voir des cimetières et des restaurants traditionnels yiddish.

En 1941, l’administration nazie chassa les Juifs du ghetto de Kazimierz pour les entasser sur un kilomètre carré de l’autre côté de la Vistule dans le quartier Podgórze. Là, des murs furent dressés (il en subsiste quelques ruines) autour du ghetto A pour les valides aptes au travail et du ghetto B pour les enfants de moins de six ans, les vieillards et les malades. Ceux-là seront tués sur place par les nazis.

L’endroit était proche des usines où devaient travailler les Juifs pendant la guerre et c’est comme eux, à pied, que nous par-



courons le chemin jusqu’à la fabrique d’Oskar Schindler, rendu célèbre par le film de Spielberg. Cette usine abrite aujourd’hui deux musées : Cracovie sous l’occupation et le MOCAT (musée d’art contemporain).

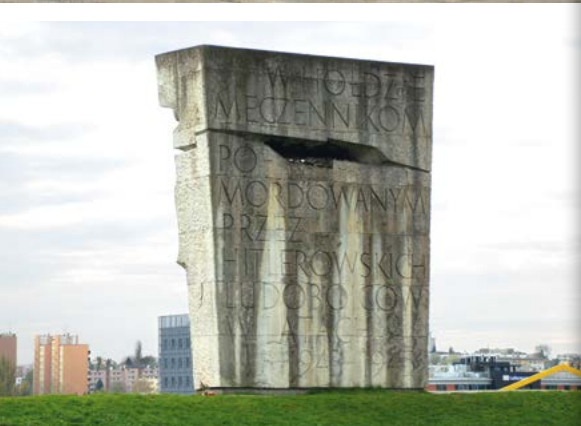
Sur la place Bohateran Getta, 70 chaises en métal symbolisent le départ précipité de cette population pour les camps.



Plus loin encore, un peu à l’extérieur de la ville, nous pénétrons avec émotion sur le site de Plaszow. Il ne reste presque rien de ce camp de concentration où furent transférés les Juifs qui avaient survécu à la liquidation du ghetto le 13 mars 1943 : quelques fragments de tombes juives (le camp avait été bâti sur un cimetière et les stèles, démolies), la villa du chef du camp (celui-là même qui abat comme des lapins les prisonniers dans la liste de Schindler), une tombe plus récente et une petite stèle. On dirait plutôt un parc, on croise un monsieur qui promène son chien, un couple avec un landau. ➤



De l'autre côté de la colline, surplombant la Vistule, se dresse un haut monument commémoratif: quatre personnages debout, leurs cœurs comme arrachés de la pierre grise, têtes baissées. J'ai aussi le cœur arraché lorsque, me retournant, j'aperçois le spectacle désolant des grues et des chaînes de magasins avec leurs enseignes agressives. Ils me semblent bien seuls et oubliés, ces fantômes de prisonniers face à la ville moderne qui gagne du terrain autour d'eux et non loin des richesses et des dorures de la vieille ville de Cracovie.



Annie et Fiona, Fabrique de Soi, Tubize

Cracovie est une superbe ville à visiter! Malgré qu'on soit en plein centre-ville, il y fait plutôt calme et très propre. Il est très agréable de s'y promener ou d'aller boire un verre dans les quartiers du centre. L'architecture y est magnifique, tout est dans un style baroque, renaissance; c'est très beau à voir. Cette ville jeune et universitaire est idéale pour faire un city trip sympathique et instructif.



Le voyage vu par Lorenzo Munoz, étudiant mexicain en voyage d'étude en Belgique

(...) Cette fois, il me fut plus difficile de comprendre la guide qui s'exprimait dans un français fluide et trop rapide pour mon niveau de français. Nous avons commencé par la visite d'une synagogue, répartis à nouveau en deux groupes. Le peu que j'ai compris traitait de l'invasion de la Pologne par des Allemands sans pitié à l'égard des juifs et de ses ennemis. Nous avons visité plusieurs lieux clés pour expliquer la structure de la ville avant de terminer par l'usine d'Oskar Schindler, un personnage qui sauva la vie de plus de mille Juifs pendant la guerre en leur octroyant un emploi et ainsi en leur permettant d'échapper à la chasse nazie. Un véritable héros, un "Juste".

Après, nous avons repris le bus jusqu'à un camp plus vert où nous avons marché en écoutant les explications de la guide jusqu'à une grande statue monumentale comportant quatre hommes légèrement inclinés portant à l'arrière une grande inscription. Cette œuvre, très belle selon moi, était ornée de bougies et de décorations en guise d'hommage.

De là, nous nous sommes dirigés vers le centre et, après une pause dîner et détente, nous avons commencé la visite guidée du vieux Cracovie. Arrivés à la Grand-Place, nous avons reçu quelques explications sur l'histoire de la ville avant de rejoindre l'Université remplie de monde à cette heure-là sans que ça soit dérangement. Ensuite, nous avons découvert une sorte de château assez curieux par la variété de ses styles, notamment son église à la fois baroque et gothique en fonction des périodes de construction. Nous avons terminé cette journée par une promenade dans le parc avant de prendre congé de notre guide et de regagner notre hôtel. Une heure plus tard, nous avons travaillé aux ateliers, puis avons décidé de sortir à nouveau pour profiter de Cracovie "By Night".

(...) Este tour que hicimos se me complico un poco a mi pues al igual que ayer había un guía pero esta ocasión toco una persona con un francés mas fluido y rápido para mi, entonces para ser sincero no entendí del todo durante el recorrido.

Iniciamos desde una sinagoga, se nos volvió a dividir en dos grupos y un guía para hacer el trayecto, poco de lo que pude entender es que los alemanes al invadir en su momento Polonia no tuvieron piedad al tomar a todo aquel que les haya gustado, claro las personas que tenían que ver con algo de entidad judía o eran uno de ellos eran totalmente afectados. En este recorrido, con la explicación de la guía pudimos visitar lugares que parecían importantes por su elaborada estructura, para terminar esta explicación la persona que estaba a cargo nos llevo a la fábrica de Oskar Schindler, personaje que salvo vidas de personas judías dándoles empleo para pasar de alto la caza nazi. Realmente un héroe y salvador

Después de la fábrica nos montamos en el autobús para ir a nuestra siguiente parada que fue un campo, verde por su color y bonito, empezamos a caminar y hicimos algunas parada para recibir explicación de la guía, continuamos así hasta llegar a una estatua con forma de cuatro hombres poco inclinados sosteniendo detrás de ellos un gran escrito, era una obra inmensa y bella en mi opinión, debajo de esta habían velas y decoraciones haciendo tributo.

De ahí nos dirigimos hacia el centro de Cracovia, se nos permitió hacer una pausa de una hora para comer o estar un poco fuera del tour, de ahí comenzamos con la explicación en el centro de la ciudad. Nos reunimos en la gran plaza donde se nos explico la historia del lugar en específico, de ahí fuimos caminando hasta un edificio de universidad, había bastante gente dentro de este pero ninguna molestia, luego fuimos a lo que parecía ser un castillo, lo curioso de este lugar era su variedad de construcción, en un edificio podías ver barroco una iglesia un poco de gótico, la guía nos explico que fueron construidos en diferentes momentos y esa era la razón por que eran de esa forma. Terminamos la visita cerca de un parque, la guía se despidió y nosotros le agradecemos, de ahí regresamos al hotel.

Siendo algo de las 6 de la tarde se nos cito una hora después para cenar y de ahí trabajar en los talleres, después decidimos salir a conocer la ciudad de noche.

5. NOS WORKSHOPS

Durant le voyage, nous avons décidé de nous organiser en groupes de travail (workshops en anglais). En effet, nous souhaitions réagir "à chaud", recueillir des impressions, mettre des mots sur des ressentis, dédramatiser les visites. Nous souhaitions également que les élèves s'investissent dans une réflexion et transmettent concrètement leur expérience. Cinq ateliers, dirigés par deux éducateurs, ont été mis sur pied: un journal (que vous êtes en train de lire), une affiche, un carnet de voyage (glissé dans votre journal), une installation artistique et un vlog. Lors de la dernière matinée de notre voyage, chaque groupe a pu exposer le résultat de son travail. Petite présentation...

- Le journal

Wendy, ARNO

Une dizaine d'élèves de l'ARNO et de l'ISM, installés dans le hall de l'hôtel, investissent les tables d'accueil pour élaborer, jour après jour, le plan de synthèse de notre publication. De quoi devons-nous parler? Comment en parler? Notre salle de rédaction improvisée se plonge enfin dans le silence. Chacun rédige ses propres articles, conseille son voisin, lui fournit des anec-

dotes supplémentaires. On part à la chasse aux interviews dans les différents groupes de workshop. On cherche à prendre sur le vif le ressenti personnel des uns et des autres, à capter l'émotion d'une visite éprouvante. Puis, il y aura le temps de la réflexion approfondie. Il faudra peaufiner à domicile les ébauches de textes, approfondir les thèmes de travail avant l'ultime étape de la mise en page.



– L’affiche de synthèse

Hélène, CAL/Luxembourg

Un groupe bien équilibré composé de trois élèves de chaque institution se réunit le soir pour composer une affiche de synthèse sur les éléments marquants de la visite à Auschwitz. Le but? Choquer et amener la réflexion sur le fonctionnement de l'appareil nazi afin d'éviter qu'une telle catastrophe ne se reproduise. Dans un premier temps, les élèves ont réalisé une carte de visite qui leur a permis de s'exprimer sur leurs attentes, leurs appréhensions et les questions qu'ils se posaient à

propos du génocide. Ensuite, ils ont été invités à formuler trois mots clés résumant leur journée. Ils ont réfléchi au message qu'ils voulaient transmettre en tant que passeurs de mémoire. Cette dernière soirée a donné lieu à un débat animé concernant les dangers de l'extrême-droite et la situation actuelle des migrants. Dans un dernier temps, l’affiche de synthèse a été composée à l’aide de photos prises lors du séjour et des commentaires éclairant des guides.

Questions avant la visite.

- Que reste-t-il des camps?
- Comment en est-on arrivé là? Autant du côté allemand que juif?
- Comment peut-on mieux justifier ce qui s'est passé et encore penser de cette manière?
- Comment le projet d'un pays est devenu le "projet" de collaboration entre pays?
- Comment se fait-il qu'ils ne se soient pas rebellés?

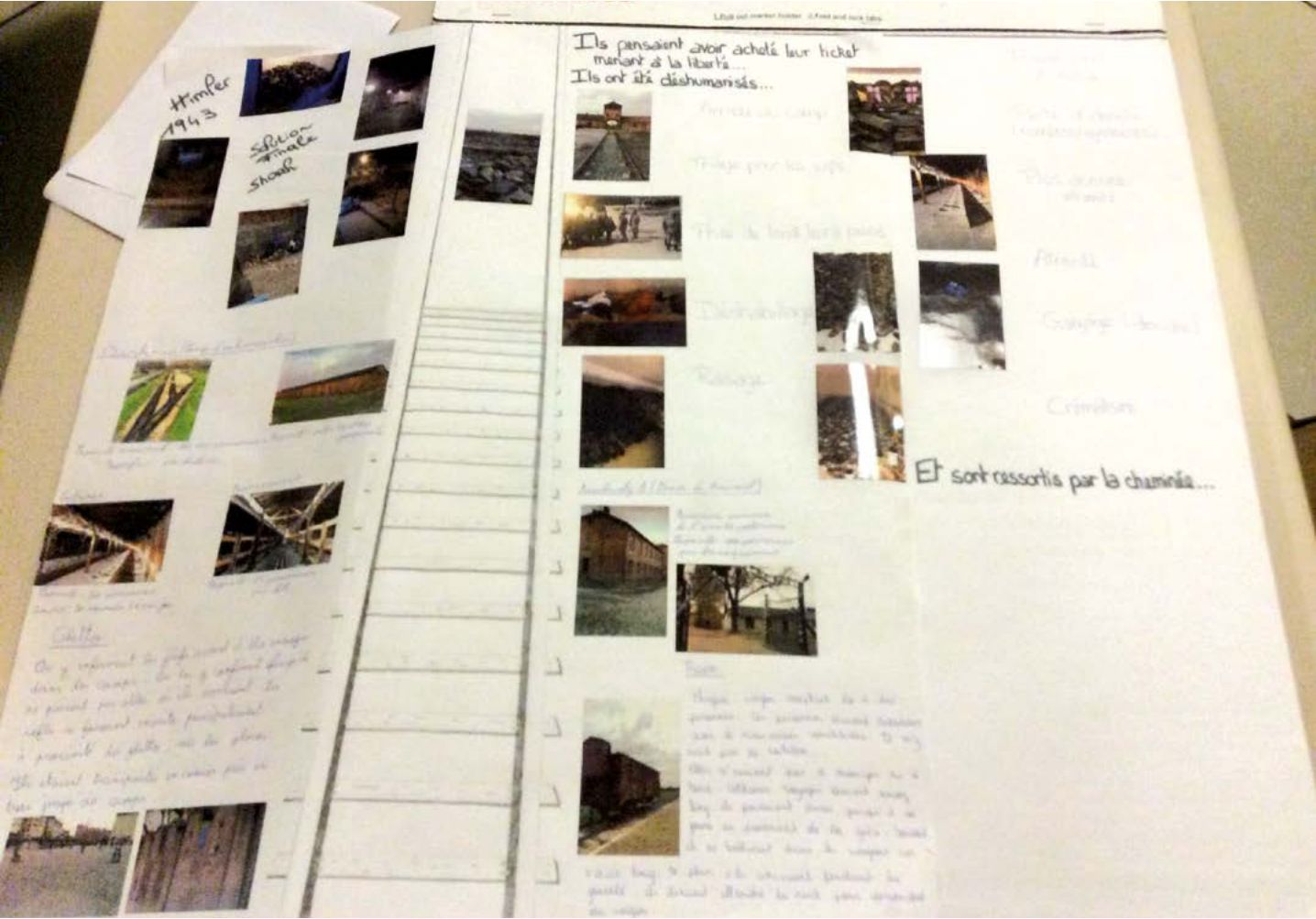
Ce que j'attends de ce voyage

Ce que j'appréhende

Ma carte de visite

Les questions que je me pose

Ce que j'apporte



– Le carnet de voyage

David, ISM

Au deuxième étage de l'hôtel Wyspianski, dix personnes confortablement installées en cercle sur le palier évoquent leurs ressentis de la journée. Cela fait maintenant deux jours que ce petit rituel vespéral est devenu coutumier. Nous y abordons, sans langue de bois, le ressenti sur les journées du voyage. Abordant les horreurs d'Auschwitz tout comme la découverte de Craco-

vie ou encore les moments d'échanges et de détente entre les membres du groupe. Comment illustrer tout cela? De quoi parler? Quelles images pour représenter tous ces moments riches en émotions? Nous mettons peu à peu en place notre carnet de voyage, condensé d'instantanés, autant de fragments de vie et de pensées.



– L’installation artistique

Lisa de l'ISM et Clara des Territoires de la Mémoire

Installation, oeuvre d'art. Nous prévoyions à l'origine de créer une sculpture, un support matériel, une combinaison d'oeuvres exprimant les émotions ressenties et les messages à communiquer. Mais les jeunes ont voulu prendre la parole et livrer ce qu'ils avaient sur le coeur. Le projet s'est ainsi transformé en une création théâtrale.

Corps, mouvements, voix se mêlent et questionnent nos certitudes. Film à voir sur les pages Facebook du projet "Moi, jeune, Européen, engagé sur les chemins de la mémoire", de l'Athénée royal Nestor Outer de Virton et de l'Institut Saint Michel de Neufchâteau ou sur le twinspace Etwinning du projet.



TEXTE DE L'INSTALLATION ARTISTIQUE:

“Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le répéter”

Georges Santayana

On voulait vous demander:

“Est-ce que la connaissance évite la répétition?”

Leur dieu s'appelait Adolf

Leur vie n'avait aucune valeur

Des cheveux, c'est tout ce qu'il reste d'eux;

Aujourd'hui, sommes-nous tous vraiment égaux?

NON! (cri)

En prison pour avoir fui la guerre;

Mariées de force;

Je gagne moins que lui;

Au téléphone, il trouvait mon CV intéressant;

J'ai le droit d'aimer la personne que j'ai choisie.

PROCÉDURES DISCRIMINATIONS RENTABILITÉ (ensemble)

“Je n'ai fait que suivre les ordres.” Eichmann, Jérusalem, 1961

J'ai été débarqué de nuit,

Je suis devenu un numéro

Je n'étais plus assez productif, j'ai été licencié.

Sans registre national, je ne suis personne.

ETVOUS? ...

Je suis un être humain, donc je suis quelque chose

On voulait vous demander:

Est-ce que la connaissance évite la répétition?

Par l'engagement, je peux changer le monde.

ETVOUS?

— Le vlog

Anne-Sophie, Territoires de la Mémoire

Qu'est-ce qu'un vlog? Cela consiste à capter le quotidien sous forme de vidéos qui seront ensuite postées sur internet afin d'être vues par un maximum d'internautes. Pourquoi un vlog? Les élèves trouvaient cet outil plus apte à saisir les émotions et les ressentis du groupe sur le moment. Dans une époque où les chaînes Youtube et les vlogs se développent et gagnent en succès, il s'agit d'un média qui parle particulièrement à la

jeunesse. Dans notre cas, le vlog mêle prises de vue, interviews réalisées par les élèves et mises en scène permettant de contextualiser le contenu. A consulter sur les pages Facebook du projet “Moi, jeune, Européen, engagé sur les chemins de la mémoire”, de l'Athénée royal Nestor Outer de Virton et de l'Institut Saint Michel de Neufchâteau ou sur le twinspace Etwinning du projet.



Le voyage vu par Lorenzo Munoz, étudiant mexicain en voyage d'étude en Belgique

Dernier jour oblige, nous devons présenter nos ateliers au groupe, tout ce que nous avons préparé durant ces quelques jours en Pologne, et planifier le travail encore à produire à notre retour. Après le déjeuner, nous nous sommes réunis dans une salle pour commencer les exposés. Tout d'abord le groupe théâtre nous a présenté une petite pièce, ensuite l'équipe audiovisuelle (enregistrement et blog) nous a montré une petite vidéo de la semaine, puis le groupe photos a exposé une affiche et expliqué les différentes photos prises, et enfin, l'équipe écriture (le mien) a lu les articles déjà écrits et discuté de ceux encore à produire. (...) Le trajet fut assez pénible, mais malgré tout, ce voyage en valait la peine, car jamais je n'aurais cru réaliser un tel voyage, me faire autant de nouvelles connaissances et surtout en apprendre autant sur l'Histoire: Quoi de mieux que de voyager en apprenant?

Siendo el último día había que presentar los talleres al grupo, lo trabajado durante los días en Polonia y lo planeado a planes de futuro. Después del desayuno nos reunimos en una sala todos los equipos para empezar con la exposición. Estaba el grupo de teatro que presento una pequeña obra, el equipo de grabación y blog que presento un video blog donde se explicaba un poco sobre lo visto, el de equipo de fotografía paso con una cartulina con fotos donde nos explicaron las fotografías tomadas y luego el equipo de escribir que era el mío, presentamos los artículos planeados, quien estaba a cargo de cada uno y planes propuestos a futuro. (...) Claro fue un trayecto pesado pero al fin valió la pena, nunca me hubiera imaginado visitar un lugar como este, lo bien que la pase conociendo a nueva gente y sobre todo aprendiendo de historia ¿que mejor cosa que viajar y aprender?



6. AUSCHWITZ ET LE POIDS DU PASSÉ, TENTATIVE D'INTERVIEW DE NOS GUIDES POLONAIS

Wendy Lorand, ARNO

Sortie de plusieurs décennies de communisme, la Pologne s'immerge aujourd'hui dans une politique conservatrice et connaît, à l'instar de beaucoup d'autres pays de l'ancien bloc soviétique, un regain de nationalisme et de repli sur soi. Comment les Polonais vivent-ils avec le poids de la Shoah lorsque des traces du passé aussi présentes que les camps d'Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau leur rappellent au quotidien l'horreur du processus d'extermination et le silence, voire la participation d'un peuple, au plan nazi d'extermination de la population juive polonaise?

Nous aurions souhaité interviewer nos différents guides et, au delà d'informations instructives, en apprendre plus sur leur rapport au présent. Qu'en est-il de la politique d'accueil de la Pologne aujourd'hui? Quel parallèle peut-on faire entre la migration de la population juive de l'entre-deux-guerres, fuyant les persécutions et cherchant refuge dans une Europe largement antisémite et les mouvements

migratoires actuels de population fuyant la guerre ou les discriminations dans une Europe en crise en proie au repli identitaire?

Comment fait-on pour vivre et travailler au quotidien au plus près du monde concentrationnaire? Comment et pourquoi des familles ont-elles décidé de s'installer à l'orée des enceintes de Birkenau? Comment accepter la vue d'une piscine d'enfant à quelques mètres des grilles de la mort? Regain nécessaire de la vie ou acceptation indifférente d'un passé pourtant omniprésent?

Il ne nous fut malheureusement pas permis de poser ces questions dans une interview franche et ouverte. “Nous ne sommes pas habilités à répondre à ces questions”; “les guides ne sont pas autorisés à parler de politique”; “mon avis personnel ne vous permettrait pas de donner une vue d'ensemble de la pensée de la majorité des Polonais”. Autant de réponses laissant nos questions sans réponse.

Cependant, au détour d'une explica-

tion historique, quelques bribes échappées de conversations nous permettent d'intégrer une réalité. Ainsi, même si “toute famille polonaise a connu la déportation d'un de ses membres”, si “tout Polonais visite au moins une fois les camps d'Auschwitz au cours de sa scolarité”, si les camps font partie de l'histoire personnelle de la Pologne, la population a appris à vivre à proximité des vestiges des camps. “On a dû apprendre à vivre avec ça, même si c'est un drôle de voisinage. La ville existait avant le camp, pas l'inverse. Après la guerre, les gens sont revenus car c'était leur patrimoine que les nazis avaient volé. Ils ont repris les matériaux des baraquements construits à partir de la destruction de leurs habitations et ont reconstruit leurs maisons”.

Des guides professionnels, rationnels et précis du point de vue historique, se mettant à l'abri de l'émotion pour fournir aux visiteurs une information scientifique. Un travail, un quotidien, et la vie qui continue, malgré tout.



7. "BILLETS D'AMBIANCE", LA SEMAINE VUE PAR NOS PARTICIPANTS



**Simon,
Fabrique
de Soi**

"Merci aux partenaires pour la qualité du travail pédagogique et de l'accompagnement. Surtout, merci à vous, les jeunes, pour votre implication et votre ouverture aux autres. Je vous ai senti particulièrement concernés par les sujets abordés, volontaires dans les ateliers pédagogiques et respectueux des gens et des lieux."



**Clara,
Territoires de la
Mémoire**

"Un séjour au top, des élèves intéressés et intéressants dans une dynamique d'engagement."



**Lisa,
Institut Saint-
Michel**

"Je ressors complètement nourrie de cette semaine. Par les rencontres avec les jeunes particulièrement investis dans le projet et respectueux du travail qu'on leur a proposé et qui ont accepté de prendre des risques. Par le mélange des différents partenaires qui permet de prendre du recul sur sa propre façon de fonctionner en tant qu'humain et en tant que professeur. Par les petits moments de grâce, quand on voit les jeunes se mélanger et aller vers l'Autre, s'émerveiller d'une musique émanant du soir tombant. Par la sensation d'être au plus près de l'objectif que je m'étais fixé en entrant dans l'enseignement."



**Claudine,
Athénée Royal
Nestor Outer**

"Beaucoup de moments d'émotion causés à la fois par ce que j'ai vu à Auschwitz I et à Birkenau mais aussi par l'implication des élèves. Un regain d'espoir pour l'avenir. Une réussite pour la transmission de la mémoire."



**Margaux,
Athénée Royal
Nestor Outer**

"Un délicieux mélange entre découvertes, rencontres, émotions,... le tout dans une merveilleuse ambiance. Voilà comment je définirais l'expérience vécue à Cracovie la semaine passée! Chaque moment, chaque info, chaque échange était bon à prendre."

Si les visites en elles-mêmes se sont vues instructives et troublantes, les workshops aussi ont été un super moyen d'échanger et de débriefer sur ce que nous vivions au fil des jours, chaque participant s'impliquant avec motivation et bonne humeur."

Merci aux professeurs des différentes écoles, au CAL/Luxembourg, aux Territoires de la Mémoire, aux élèves, aux chauffeurs de bus, aux guides qui ont partagé avec nous leur savoir, et même au gentil serveur du restaurant et au fabuleux saxophoniste du Rynek."

Merci à tous d'avoir fait de cette semaine une expérience inoubliable!"



**Lisa-Lou,
Athénée Royal
Nestor Outer**

"Dans la théorie, j'imaginai un voyage scolaire entre jeunes, un simple devoir citoyen qui servirait à la Mémoire collective mais nourrirait surtout ma réflexion individuelle. Après coup, je n'en reviens toujours pas. Aucun mot ne me vient, aucun mot assez fort que pour décrire la force des visites, la qualité du programme, la richesse des workshops, l'ambiance entre jeunes et avec les partenaires, les soirées et les rencontres inoubliables. Avec un peu de recul, c'est sans doute la plus belle expérience humaine que j'ai pu vivre jusqu'à maintenant. Parce que les finalités de ce projet, par les travaux fournis par chaque atelier, et par l'avis unanime que partagent les participants, prouvent que ce projet a été pour tous un succès absolu; et parce que cet échange incroyable, avec des gens qui le sont tout autant, me redonne foi en la capacité et la volonté de ma génération à s'autodéterminer et à construire pour demain quelque chose de grand."



**Noah,
Institut Saint-
Michel**

"Ce voyage en Pologne fut énormément enrichissant pour moi, tant au niveau culturel que relationnel."

Il m'a permis de visiter ces lieux racontant une page bien triste de notre histoire que sont les camps d'Auschwitz et Birkenau. Nous avons aussi visité Cracovie, ancienne capitale rayonnante toujours aussi riche de ses nombreux joyaux d'architecture."

Mais nous n'avons pas fait que visiter, nous avons fait plus que de l'histoire. Ce voyage m'a permis de découvrir et de redécouvrir des gens fantastiques. Merci à eux d'avoir fait de ce voyage un moment d'extrême richesse."



8. EN GUISE DE CONCLUSION DE LA SEMAINE À CRACOVIE

Lisa-Lou Cornet

Réunir des jeunes venus de tous horizons pour construire un voyage, une réflexion, un monde commun : sans doute était-ce, à l'aube de ce projet, "Moi, jeune Européen, engagé sur les Chemins de la Mémoire", si pas la devise, au moins l'attente (initiale) retenue par les porteurs du projet. A l'heure où j'écris, la semaine à Cracovie se termine à peine et, après les 18h passées dans le bus qui nous ramène de Pologne, le groupe frémit encore de cette ambiance riche, ouverte et volontaire qui l'a animée au premier jour.

La théorie était prometteuse et remporta, par tous ses aspects, un vif succès dans la pratique. Non seulement les valeurs d'ouverture et d'esprit critique prônées par le projet ont été largement partagées, mais ce voyage autour de l'Holocauste, partie intégrante de notre XXème siècle politique, comme un "pèlerinage" citoyen sur les traces de l'Histoire européenne, a permis à tous les participants de porter un regard éclairé sur le passé comme sur son parallèle avec l'actualité. Avant même le début du voyage, durant la journée préparatoire à Liège, la rencontre avec M. Sobol marqua les esprits. Près de septante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, rares sont les rescapés des camps encore capables de transmettre leur témoignage aux générations qui les suivent. Si tous ont profondément été touchés par l'intervention de Paul Sobol, son histoire dans les camps, sa résilience après la guerre et sa volonté de ne pas oublier, la rencontre fut d'une importance capitale. Le groupe et les jeunes de la même génération seront sans doute les derniers à entendre l'Histoire de la bouche même d'un survivant: ils consti-

tuent (ainsi) des relais à la mémoire d'une valeur incomparable, pour transmettre eux-mêmes cet avertissement à l'humanité, à leur entourage et leurs enfants, mais aussi pour devenir des veilleurs de la démocratie. En effet, comme dans des contextes radicaux que l'actualité n'exclut pas, les montées de populisme et d'extrémisme ont pu mener à des dérives totalitaires et seuls des individus sentinelles, conscients et formés à reconnaître les signaux d'alerte (de ce type de dérives sociétales), pourront limiter – à défaut de pouvoir empêcher le phénomène dans les régions inaccessibles du globe – que de telles horreurs, persécutions et génocides puissent se répéter aujourd'hui comme dans le futur.

Outre les réflexions citoyennes et historiques, la semaine à Cracovie – qui s'inscrit dans la continuité, en terme d'ambiance, de la journée à Liège – aura amené une grande émulsion culturelle. Prenez des jeunes de régions, de milieux et de réseaux scolaires différents, associez-les dans une réflexion à l'ampleur universelle et faites-les travailler ensemble à une thématique commune: il en ressortira non seulement

une diversité de résultats inédite mais également des rencontres et des débats qu'un projet classique et unidirectionnel n'aurait même jamais pu envisager. Le vlog, l'affiche récapitulative, l'installation artistique, le carnet de bord en images et le journal du projet, autant d'outils au potentiel de création déjà infini; tous ont été nourris avec brio des parcours et des expériences individuelles. Très certainement était-ce la force de cette semaine: l'opportunité d'ausculter le passé dans ses paramètres les plus inhumains, pour construire le présent et l'avenir sur de solides bases d'esprit critique, de responsabilité citoyenne et d'interculturalité positive.

Le bilan de cette expérience est unanimement positif. Cependant, les mots sont sans impact s'ils ne sont pas suivis par l'action. Que retirer, de manière pratique, d'un tel projet? D'une part, l'année prochaine, la majorité des jeunes acteurs du projet seront amenés à se rendre aux urnes pour les élections législatives. Ce sera là l'occasion d'appliquer nos conclusions à notre démocratie européenne.



Rapport entre le projet et l'actualité

I. LE VOLET MIGRATION

Connaître le passé, devenir passeur de mémoire. Premier pas posé vers la citoyenneté. Et aujourd'hui? Quel rapport construire entre le passé et le présent? Quel parallèle peut-on établir entre l'angoisse, la peur, la nécessité de quitter l'Europe au bord du gouffre de la Seconde Guerre mondiale et ces mêmes sentiments qui assaillent les migrants actuels sur les chemins qui les mènent à l'Europe? Difficile de dépasser les préjugés de notre société. De nouveau, il faut d'abord connaître des parcours de vie individuels, des mécanismes administratifs pour comprendre et devenir citoyen conscient du présent.



La formation du CAL/Luxembourg

Laurie Gulin, professeur de géographie à l'ARNO

Dans le cadre du cours de géographie, les élèves de 4ème technique animation et gestion de l'Athénée royal de Virton ont participé à une activité sur "les migrations" menée par Hélène Mathieu du CAL/Luxembourg.

Cette animation s'est organisée en deux séances: la première consistait à faire ressortir les stéréotypes et les préjugés à partir d'un brainstorming. Chacun prenant la parole sous forme de petits débats. Les élèves ont pu ainsi comprendre d'où venaient ces idées et leur utilité pour ensuite les déconstruire.



Lors de la deuxième séance, un témoin a accompagné l'animatrice. Pour commencer, nous avons fait le tour des différentes définitions utiles pour comprendre le parcours du témoin (ré-

fugié, demandeur d'asile, migrant,...). Puis, nous avons tenté de comprendre les raisons pouvant expliquer le départ de certaines populations et les risques encourus sur le chemin de l'exil.

Hélène a laissé ensuite la parole au témoin. Jean Pi a commencé par expliquer son long parcours depuis le Cameroun pour arriver en Belgique, puis les difficultés et les dangers rencontrés pendant ces longs mois... Sans tabou, il a expliqué les raisons de son départ, les propos intolérants tenus par certains Belges, son amour "impossible" pour une Belge, ses projets d'avenir, ses craintes... Les élèves étaient à l'écoute et posaient de nombreuses questions.



L'interaction a été très enrichissante. Jean-Pi, de son côté, a trouvé les élèves très à l'écoute, ouverts d'esprit et curieux. Et les élèves, de leur côté, ont tenu à remercier Jean-Pi pour ce partage et sa sincérité.

La formation de la Croix-Rouge

Le mercredi 10 janvier, les élèves de l'ARNO ont eu le plaisir de participer à une activité organisée par la Croix-Rouge. A travers 3 ateliers, ils ont eu la chance de rencontrer des demandeurs d'asile venus pour raconter leurs histoires, leurs combats. Cet échange leur a permis de découvrir le phénomène de la migration sous un angle différent que celui diffusé par les médias.

La première étape de ces élèves belges fut de rencontrer Francis, un volontaire de la Croix-Rouge. Dynamique et souriant, il

leur a raconté de manière ludique et captivante toute la procédure de ces hommes et de ces femmes venus jusqu'en Belgique pour trouver un avenir meilleur. Il leur a ensuite expliqué la différence entre un demandeur d'asile et un réfugié. En effet, le premier est une personne en attente du "statut de réfugié" qui lui permettrait de rester sur le sol belge, tandis que le second a déjà reçu cet agrément. C'était effectivement un point à éclaircir car grâce à cela, les élèves ont pu se rendre compte que les personnes qu'ils allaient rencontrer étaient en attente ➤

de ce statut et qu'à tout moment, ils pouvaient être renvoyés d'où ils venaient.

Ce qui les a amené au deuxième atelier, la rencontre avec un jeune journaliste burkinabé, Youssoupha. Ce jeune homme, qui vivait une vie confortable, a dû quitter ses amis, sa famille et son foyer pour échapper à une milice qui en voulait à sa vie. Effectivement, alors qu'il profitait de son droit à la liberté d'expression pour dénoncer des injustices, cette milice a voulu lui interdire de dire un mot de plus, allant même jusqu'à essayer de l'assassiner en lui assénant un coup de machette à la tête.

Ellyn

J'ai trouvé cette rencontre très enrichissante car nous avons découvert qu'en dehors de la Belgique et de l'Europe en général, la vie n'était pas forcément facile.

Les droits à la liberté d'expression, à l'éducation et de l'Homme étaient bafoués. Comme le journaliste qui a reçu un coup de machette sur le crâne. Je pense que je peux parler au nom de mes camarades et dire que nous avons été choqués par la violence de l'acte et c'est impensable de se dire qu'en Belgique, quelqu'un serait capable de commettre cet acte. Pour conclure, cette activité a été bénéfique car cela nous a permis de sortir de notre bulle d'adolescent "pourri-gâté" et de comprendre que nous sommes bien lotis en Belgique.

Léna

Cette rencontre m'a permis de découvrir des histoires auxquelles je n'avais même jamais pensé. Pour moi, les demandeurs d'asile étaient tous des personnes fuyant leur pays en guerre en bateau, entassés par milliers. Mais j'ai découvert aujourd'hui que tout le monde était touché par la migration. J'ai aussi rencontré des personnes exceptionnelles qui, je pense, me marqueront à vie, par leur parcours, mais aussi leur personnalité.

Chloé

J'ai trouvé que l'opportunité de rencontrer des demandeurs d'asile a été très intéressante et m'a permis de mieux prendre conscience de leurs difficultés. Il est important de faire preuve d'ouverture et d'aller vers les autres. Etre curieux et chercher à comprendre les autres est une démarche très positive.

Lisa

Dans le cadre du cours de géographie, nous, les élèves de cinquième année générale de l'Athénée royal de Virton, avons rencontré des demandeurs d'asile. Cette activité m'a aidé à mieux comprendre les différentes étapes du parcours d'une de ces personnes. Cette rencontre m'a également enlevé mes préjugés grâce au récit de leur vie quotidienne et des raisons pour lesquelles elles ont quitté leur pays d'origine. J'encourage vraiment les jeunes à participer à ce genre d'activité car cela nous ouvre les yeux sur ce sujet. Je ne suis pas restée insensible à ces témoignages.

Margaux

Ce mardi 9 janvier 2018, lors d'une intervention de la Croix-Rouge dans notre école, j'ai eu la chance de pouvoir en apprendre plus sur la situation de réfugiés et demandeurs d'asile dans notre pays. Que ce soit grâce à des explications claires sur la procédure administrative ou des témoignages poignants, j'ai pu appréhender le combat quotidien de ces gens avec plus de profondeur et de sensibilité. Youssoupha et Asma, deux demandeurs d'asile du Centre de Stockem, se sont en effet déplacés pour nous, pour nous raconter leur histoire et leur voyage... Je les en remercie. Il est important de s'ouvrir aux autres et de sensibiliser les jeunes, car ce sont eux les piliers de la société future, eux qui feront du monde d'aujourd'hui ce qu'il sera demain. Un monde, je l'espère, de solidarité et d'entraide.

La dernière activité était une rencontre avec une jeune étudiante venue de Djibouti pour pouvoir poursuivre ses études, étant donné que dans son pays, où le gouvernement n'est pas très net, l'enseignement s'achève au niveau bachelier.

Cet homme, qui voulait simplement exprimer son opinion, et cette femme, ayant pour seul rêve de s'instruire pour pouvoir vivre une vie meilleure, se sont battus pour ce en quoi ils croient. Ils ont tout quitté pour partir vers l'inconnu, et leurs histoires ont inspiré des jeunes :



2. LEVOLET EUROPÉEN

Comment les décisions sont-elles prises au niveau européen? Quels sont les enjeux économiques et politiques de débats tels que ceux qui touchent l'actualité de l'UE, les migrants, les accords économiques internationaux? L'idéal européen de solidarité et de paix est-il atteint? Quelques représentants initiés aux rouages de la machine européenne sont venus à l'ARNO, en attendant la rencontre avec différents parlementaires prévue pour l'ensemble du groupe.



– L'UE et le Ceta, rencontre avec Monsieur Bernard Van Asbrouck

Les élèves de 5G ainsi que les participants aux projets Erasmus+, "L'Europe, notre projet commun" et "Moi, jeune Européen engagé sur les chemins de la mémoire" ont assisté à la conférence de Bernard Van Asbrouck. Psychologue de formation, conseiller général des ressources humaines au FOREM et chargé de cours

à l'ULB, Bernard van Asbrouck est passionné par l'humain. Durant deux heures de cours, il a entretenu les élèves sur l'Europe, l'Union Européenne et ses enjeux économiques. Après avoir précisé à quoi correspond un accord multilatéral, M. Van Asbrouck a énoncé les points négatifs et positifs d'accords tels que le CETA pour l'UE.



– Rencontre avec Monsieur Rolf Falter, chef du Bureau d'information du Parlement européen en Belgique

Le 15 janvier 2018, les élèves de 5G et 6G de l'ARNO ont assisté à une conférence de Monsieur Rolf Falter, chef du Bureau d'information du Parlement européen en Belgique. Durant son intervention, M. Falter a précisé les raisons de la construction européenne, les avantages économiques et politiques d'une coopération entre les 28 nations, le fonctionnement des institutions. Dans un contexte de mondialisation accrue, il a également abordé les défis financiers, climatiques, institutionnels ou humains de la machine européenne.

A propos de la problématique de la migration, M. Falter reconnaît le manque d'organisation de l'UE quant à l'accueil d'une population attirée notamment par l'eldorado européen. Face aux problèmes liés à la mondialisation, au terrorisme, aux enjeux liés à l'agriculture, à la protection du climat, aux crises bancaires, l'ancien journaliste souligne l'efficacité de la chute des barrières douanières. Selon lui, le système politique doit se réformer pour aller vers plus de démocratie. Il est important, par exemple, que les députés européens puissent interpeller les commissaires afin que le pouvoir gagne en transparence.



Les partenaires du projet

Les Territoires de la Mémoire ASBL est un Centre d'Education à la résistance et à la citoyenneté situé à la Cité Miroir à Liège. Il accueille des groupes de jeunes et moins jeunes dans le but de sensibiliser au travail de mémoire, de favoriser la démocratie, d'éduquer au respect de l'autre et d'aiguiser l'esprit critique. Le Centre propose des animations, des formations, des rencontres, des ciné-débats... permettant d'aborder ces thématiques.

Pour plus d'infos: www.territoires-memoire.be



Libres, ensemble. Tel est le mot d'ordre du Centre d'Action Laïque. Pour y parvenir, trois ingrédients sont nécessaires: l'égalité, la liberté et la solidarité. Ce projet, fort des jeunes de l'ARNO, de l'ISM et de la Fabrique de soi, bénéficie de notre soutien parce qu'il favorise les échanges, la réflexion et peut ouvrir sur une plus grande participation citoyenne. Le CAL/Luxembourg est également engagé sur de nombreux chantiers citoyens et éthiques à découvrir sur www.cal-luxembourg.be

Permettre les échanges d'idées entre jeunes européens, tel est le but de Go Laïcité. Cette ambition se concrétise entre autres par des vacances jeunes dans les Pyrénées espagnoles pour des groupes de Belges, Français et Espagnols. Go Laïcité a eu un rôle de mise en contact des partenaires et de coordination tant pour ce voyage que pour ce travail de mémoire réalisé par les élèves de l'ARNO, de l'ISM, par leurs professeurs et par les tuteurs de la Fabrique de soi.



Une école, c'est un lieu de connaissances, un corps enseignant, des élèves, des cours,... mais au-delà de ça, c'est aussi une communauté, une "mini-société" où tous acquièrent les valeurs essentielles de la vie telles que l'engagement, le respect, la rigueur ou encore l'esprit critique. Toutes ces valeurs, l'ARNO de Virton, un établissement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les inculque à ses étudiants dans un climat de tolérance et d'entraide. Notre école secondaire propose différentes directions dans l'enseignement général ou technique (animation, agent d'éducation, comptabilité, bureautique et gestion) et permet aux jeunes de s'orienter vers diverses branches et options telles que les langues, les sciences, le latin, l'informatique, les sciences humaines ou encore le sport. Notre école possède également la particularité d'être une institution très engagée et offre aux élèves la possibilité de s'investir dans d'honorables projets comme celui "Moi, jeune Européen, engagé sur les chemins de la Mémoire."

Pour plus d'infos: www.arno-virton.be

L'Institut Saint Michel de Neufchâteau est un établissement d'enseignement secondaire du réseau libre catholique, créé il y a 110 ans, qui compte environ 500 élèves encadrés par 70 professionnels de l'éducation. Il dispense un enseignement général et technique en comptabilité. L'ISM accueille tous les élèves soucieux d'aller jusqu'au bout du meilleur d'eux-mêmes.

Pour plus d'infos: www.ism-neufchateau.be





Le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon (Laïcité Brabant wallon) est une des sept régionales du Centre d'Action Laïque. Nos actions ont pour objet de développer l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective.

La Fabrique de Soi est une antenne de Laïcité Brabant wallon et une école de devoirs reconnue par l'ONE. Dans ce cadre, outre des ateliers pédagogiques, elle organise un espace d'expression créative, des ateliers de parole et une série d'activités citoyennes. Au travers de ces activités, l'équipe de la Fabrique de Soi stimule l'entraide et la solidarité. Ainsi, par exemple, son service de tutorat scolaire : des adolescents âgés de 16 à 20 ans prennent en charge des enfants du primaire en difficulté scolaire. Quelques tuteurs de l'équipe 2017-2018 ont été invités à participer à ce voyage de mémoire.

Pour plus d'infos: www.lafabriquedesoi.be



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région wallonne et de la Province de Luxembourg.



LES JEUNES

ALEXANDRE Pauline • ARBALESTRIER Adrien • AUFFINGER Maxim • AVEDISIAN Annie • BILLION Lise • BRULIAU Anne-Sophie • CORNET Lisa-Lou • DEGREZ Clémence • DULIEU Thomas • DUPONT Thibaut • FEDERICI Laura • GAILLARD Lucille • GRUSLIN Anthony • GUILLAUME Lilou • HERBEUVAL Cécile • JACQUE Marie • JACQUEMIN Alexandre • JACQUEMIN Noa • JOIE Hortense • LANGOUCHE Nicolas • MAFESSOLI Léa • MEUNIER Noah • MUNAUT William • MUNOZ Lorenzo • NISSET Tom • NOPPE Kloé • PETRUCCI Emilie • POOS Lucas • RENIER Eva • RIVERA RUIZ Nolan • SABELLICO Cédric • SCHMIT Dylan • SCHWARTZ Margaux • SELLIER Cécile • SIMON Shiu Lane • VAN CALCK Mathieu • VAN HIRTUM Justine • VANTAL Noeline • VISTE Jason • WAEYTENS Manon • WULGAERT Louise • ZAMMUTO Fiona • ZANCHETTA Loris • ZANCHETTA Fiona

LES ACCOMPAGNANTS

CAMUS Marie-France • COUTEL PERGENT Mélanie • DERHET Clara • HALLEUX Simon • JACOB Jean-Claude • JACQUEMAIN David • LEPRINCE Anne-Sophie • LORAND Wendy • MATHIEU Hélène • SAUSSUS Claudine • WARNIER Lisa



Conception : ●● Ellipse Design — Ed. resp. : Marie-Ange Cornet, CAL Luxembourg ASBL, rue de l'andenne Gare 2 - 6800 Libramont

*Merci à tous les partenaires pour leur engagement dans ce projet.
Merci à tous les jeunes pour leur participation et leur implication.*

